



CINÉMA
Bérangère Allaux:
Aimer le cinéma sans mesure
Page B 3



SORTIR
Quartier gay:
mon beau village, ô gué, ô gué!
Page B 8

WEEK-END



Le site Droulers-Tsionhiakwatha, en Montérégie, sur le thème des Premières Nations, reproduit un village iroquois du 15^e siècle.

ARCHÉO-QUÉBEC ÉRIC PICHE

Voyage au ventre de la terre

Le Mois de l'archéologie, trente et un jours de fouilles et de trouvailles

Dès aujourd'hui, les archéologues et autres fouilleurs des entrailles terrestres à l'œuvre un peu partout dans les régions du Québec sortent de leur trou pour accueillir le public et lui faire découvrir les secrets les mieux gardés du terroir québécois. Tout le mois durant, ce qu'ils auront à se mettre sous la dent ira bien au-delà du bout de caillou ou de la pointe d'une flèche éméchée.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Lorsqu'on jette un coup d'œil à la programmation du Mois de l'archéologie, ça crève les yeux: de l'archéo, il y en a partout. Dans toutes les régions, dans plusieurs musées et surtout sous nos pieds. En tout, 56 sites présentent leurs trésors émus-fillés et accueillent, de Montréal à Gaspé, les fanatiques de cette vaste discipline tout comme les curieux du dimanche.

De 2000 à 2004, sous les bons soins du réseau Archéo-Québec, l'archéologie ne rayonnait au Québec que le jour du Seigneur. Mais depuis quatre ans, c'est au mois d'août en entier qu'on célèbre cette science, par les plus vieux lundis comme par les samedis caniculaire.

Sur la voie de l'archéologie, on voyage jusqu'à 12 000 ans dans le passé des terres québécoises, et cela permet autant de parcourir l'origine des trans-

ports maritimes d'ici que la révolution industrielle du début du XX^e siècle. «On n'a pas une vieille archéologie comme en Grèce, où tu poses les yeux par terre et tu trouves des ruines, explique Annabelle Laliberté, vice-prési-

Véritable bibliothèque du sous-sol, la réserve permet de voir ce que les villes ont encore dans le ventre, mais elle n'en révèle les entrailles qu'une fois l'an...

dente du conseil d'administration d'Archéo-Québec. La nôtre est tout de même unique puisqu'elle se confond dans le paysage, mais il faut savoir la regarder pour pouvoir la comprendre.»

Pour la décoriquer, ils seront 40 professionnels provenant des disciplines liées à l'archéologie sur les divers sites, à remettre en place les morceaux du casse-tête, pièces dénichées ça et là, provenant tantôt d'un champ de maïs, à Saint-Anicet,

en Montérégie, tantôt de latrines de la Terrasse Dufferin, à Québec. «Quand il tombe sur des poubelles, c'est le bonheur pour un archéologue!», raconte la paléontologue de profession. Chacun son métier!

Justement, les récentes fouilles sur la terrasse éventrée longeant le Château Frontenac ont permis aux fouilleurs de mettre la main sur un ensemble complet de vaisselle, pratiquement intact. «C'est une découverte extraordinaire, ça te renseigne sur l'époque, sur le mode de vie des gens, leur classe sociale, ce qu'ils ont apporté lorsqu'ils ont immigré ici et sur plein d'éléments de la vie quotidienne», poursuit-elle.

Eh oui, même les ossements d'un simple poulet grillé sur un campement français peuvent révéler des trésors d'information sur les débuts de notre société!

Ménage au sous-sol

Qu'est-ce qu'il ne faudrait surtout pas rater pendant le Mois de l'archéologie? Avec 76 activités, difficile de choisir, même selon Annabelle Laliberté, qui s'occupe également des programmes éducatifs et culturels du Musée McCord. Elle finit toutefois par



Des archéologues fouillant le chantier Cartier-Roberval de Cap-Rouge, où la première colonie française d'Amérique du Nord (1541-1543) s'est installée.

mettre le doigt sur un endroit à ne-manquer-sous-aucun-prétexte-même-pas-un-mal-de-bloc-carabiné: les réserves des villes de Montréal et Québec.

A la fois entrepôt et archives de l'histoire de la municipalité, la réserve conserve jalousement tous les joyaux que le sol des chantiers de construction aura recraché, que ce soit sous la forme d'un vase de porcelaine cassé ou de 2 par 4 à peine grugés par l'œuvre du temps.

Véritable bibliothèque du sous-sol, la réserve permet de voir ce que les villes ont encore dans le ventre, mais elle n'en révèle les entrailles qu'une fois l'an... au mois d'août.

Un autre site d'envergure à visiter est celui de Cartier-Roberval, à Cap-Rouge, dans la région de Québec. Quatre ans plus tôt, alors qu'un projet de belvédère allait bon train sur les berges de la municipalité, des pépines ont creusé à proximité les fondations d'une forteresse. Les travaux de

construction ont cessé et les archéologues ont investi le chantier pour fouiller les vestiges de la résidence d'hiver du campement de la première colonie française en Amérique du Nord. «Quand tu visites l'endroit et que tu observes la vue, tu comprends pourquoi ils s'y sont établis! dit Mme Laliberté. C'était un mozus de beau spot pour voir les ennemis arriver!»

En effet, le fleuve lèche les rochers à quelques pas de là et le site offre une vue imprenable sur la ville de Saint-Nicolas et les allées et venues des embarcations. Les curieux pourront du coup en profiter pour longer le fleuve jusqu'à la marina de Cap-Rouge, en cassant la croûte en chemin.

Histoire de laisser des traces de leur présent, pour les prochaines générations d'archéologues.

Le Devoir

Mois de l'archéologie www.mois-dearcheo.com.

Ici et là



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Un lave-o-thon au poil!

La Société canadienne pour la prévention de la cruauté envers les animaux invite ce dimanche les propriétaires d'animaux et leur compagnon poilu à son lave-o-chiens annuel. Pour quelques dollars, chiens, félins et lapins recevront un traitement royal, allant du shampooing au nettoyage des oreilles. C'est aussi l'occasion de faire «micropucer» son animal, une aide précieuse si l'aventureuse bête s'égaré dans le quartier. Les dons amassés serviront aux frais additionnels qu'engendrent la vaccination et la stérilisation des animaux, puisque désormais, chaque animal reçoit ces traitements avant d'entrer dans sa nouvelle famille, une nouvelle politique de la CSPCA pour contrer la surpopulation. L'événement a lieu au magasin Mondou, au 10315, rue Lajeunesse, Ahuntsic (coin Fleury), de 9h à 15h. Annulé en cas de pluie.

Festive rue Racine

Depuis hier, la ville de Chicoutimi a le diable au corps, car pour une sixième année, le Festival international des rythmes du monde envahit le bitume de son centre-ville. Jusqu'au 10 août, plus de 600 artistes provenant d'une quinzaine de pays partageront leur passion et leur culture avec les festivaliers. En plus des spectacles de Marco Calliari, de Selasee et de Lorraine Klarsenla sont proposés nombre d'activités, des ateliers de baladi, de danse en ligne de salsa et de danse gitane. Même Les Frères à Ch'val débarqueront en ville pour l'occasion. Un festival qui vaut le détour, à un Parc des Laurentides de chez vous. Gratuit. www.rythmesdumonde.com.

Trappeur d'un jour

Pilier de la traite des fourrures, Lachine est sans conteste un lieu archéologique qui en a long à dire sur son histoire. Toutes les fins de semaine du mois d'août, Archéo-Lachine propose une expédition de deux heures et demie en canot rabaska dans la riche patrimoine du coin, en compagnie d'un archéologue chevronné et d'un interprète du patrimoine. Une randonnée ponctuée d'une vraie fouille archéologique, qui mène les curieux du lieu historique national du Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine jusqu'au Musée de Lachine. Réservations au 514 637-7433 ou 1 888 773-8888, www.pc.gc.ca/fourrure.

Bain de culture

Des œuvres d'art exposées sous l'eau. Original, farfelu. Et Thetford-Mines compte une galerie sous-marine unique au pays, depuis 2006. Si Aquart fait des vagues ce week-end, c'est qu'elle présente pour une deuxième année un événement sub-aquatique particulier. En plus de la plongée sous-marine pour voir le travail des artistes immergé, spectacles de musique, artisans, encaillonnés, projections multimédias, conteurs et DJ animeront la carrière Flintkote deux jours durant. Des forfaits entrée-plongée-camping sont offerts, tout comme des entrées pour la journée. Pour toute la famille. www.aquart.ca.

Émilie Folie-Boivin

WEEK-END CULTURE

20^{es} FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Philippe B., Mick est tout seul, Yelle, Les Svinkels, La Patère rose

Du bois et du feu

PHILIPPE PAPINEAU

La soirée de mercredi s'est réveillée riche en bonne musique, sur les scènes extérieures des FrancoFolies de Montréal, avec les prestations très diversifiées de Philippe B., Mick est tout seul, Yelle et La Patère rose.

Alors que le soleil était encore debout, à 19h, Philippe B. chantait pour une des premières fois à Montréal les chansons de son deuxième album, *Taxidermie*. L'Espace vert de l'esplanade de la Place des Arts était un endroit tout indiqué pour ce faire, le parterre gazonné de la scène s'harmonisant avec l'esprit organique de ses belles chansons folk, tout en rappelant la pochette de son disque. En format batterie, violon, contrebasse, accordéon et guitare acoustique, le chanteur à la voix nasillard de bercé la foule d'un mélange de nouvelles pièces, *L'Harmonie des sphères*, *La ville est là* — MP3 gratuit au philippeb.ca —, *Baptêmes* et de morceaux tirés de son premier disque (*Philadelphie, Archipels*). Que du bon.

À la même heure, sur la scène du parc Fred-Barry, Mick est tout seul était effectivement seul, si l'on fait abstraction de sa guitare sèche. Mickael Furnon, surtout connu comme chanteur du groupe français Mickey 3D, a attiré une bonne foule. Mick a de l'humour, souvent absurde. Par exemple: «*La prochaine chanson parle d'une fille qui vit seule avec son père cannibale. Je la dédie à toutes les filles qui vivent seules avec leur père cannibale.*» Sa voix monocorde et ses accords très réguliers ont toutefois eu raison de notre intérêt. On décroche, on part



VICTOR DIAZ LAMICH

Victime d'une sonorisation horrible et d'une série de pépins techniques, la chanteuse de La Patère rose, Fanny Bloom, ne s'est pas laissée démonter, faisant preuve d'un contrôle étonnant.

dans la lune, puis on se réveille aux applaudissements. Il a tout de même fini en beauté, avec sa pièce *J'ai demandé à la lune*, popularisée par Indochine. Ça prenait bien la lune pour nous ramener sur terre.

Tout flamme

Après les deux chansonniers acoustiques, c'était au tour des femmes de feu d'égayier la foule francofolle. La sensation française Yelle s'est révélée époustouflante, sautant, dansant, livrant à un rythme infernal les chansons électropop de son disque *Pop-up*, pratiquement sans interruption entre elles,

à la manière d'un DJ. Les spectateurs ont répondu en grand nombre, remplissant une bonne partie du lit de «garnotte» longeant la rue Clark, débordant même dans le stationnement adjacent à la scène. Les bras étaient nombreux à bouger en cadence sur *Mal poli* et sur la version de Yelle d'*À cause des garçons*, une reprise d'Alain Chamfort. Une véritable bombe, en forme de gomme ballonne.

Un peu plus tard, la chanteuse de La Patère rose, Fanny Bloom, nous a prouvé qu'elle n'avait rien à envier au charisme de Yelle. Victime d'une sonorisation horrible et

d'une série de pépins techniques, la chanteuse ne s'est pas laissée démonter, faisant preuve d'un contrôle étonnant. Juste assez sensuelle, juste assez amicale, la chanteuse aurait interprété du Linda Lemay qu'on l'aurait écoutée jusqu'à la fin de l'heure. Aidée par le batteur et bidouilleur Kilo Jules et le claviériste Roboto, Bloom a livré les titres qui ont permis à La Patère rose de remporter les Francouvertes, mais aussi quelques nouveaux morceaux prometteurs. À surveiller attentivement.

Le Devoir

Cali au Club Soda

L'absolutiste

SYLVAIN CORMIER

En première partie, comme si Cali avait besoin d'une première partie, il y avait Antoine Gratton. Lequel s'est énergiquement acquitté de sa tâche, m'a-t-il semblé, se gagnant mercredi le parterre du Club Soda comme s'il s'était agi d'un de ses soirs au Verre Bouteille. Cela étant, après trois secondes de Cali, il n'y avait plus la moindre trace d'Antoine. C'était comme s'il n'avait jamais été là. Comme s'il n'y avait jamais eu au Soda que ces instants-là, que le présent le plus intensément présent qui soit, en compagnie de ce diable d'homme qu'est Bruno Caliciuri, le calorifère, le culotté, le décapant Cali.

Son show a commencé comme d'autres les finissent: dans la joie délirante d'être là, dans la jouissance véhémente de vivre comme si on allait mourir «dans 10 minutes», ce que le gars de Perpignan chante littéralement dans *La fin du monde dans 10 minutes*. Il est arrivé en affamé, en assoiffé, en insatiable de vie, carburant à l'énergie contagieuse qu'il n'a jamais cessé de susciter, d'exiger et d'exacerber: il bondissait, arpentait furieusement la scène, bondissait de nouveau, possédé, presque enragé quand ça ne réagissait pas à son goût, hurlant «Montréal!» après «Montréal!», non pas comme une salutation mais comme un cri de ralliement. «*Debout là-haut!*», a-t-il intimé aux assis du balcon.

Il n'a pas mis longtemps à se jeter dans la foule, harmonica à la main, et il n'a pas tardé à inviter une fille à danser le slow sur scène, manière Bono, mais en plus imprévisible: à la fin, ils étaient couchés. C'était parti comme à Spa la semaine dernière, comme à Montréal les dernières fois qu'il est venu. Le constat était réjouissant: Cali, absolutiste aujourd'hui comme hier, continue de tenir le pari fou d'aller au bout de son désir. Impossible de ne pas le suivre.

Collaborateur du Devoir

Thomas Dutronc au pavillon du parc des Festivals

Petit délire manouche



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Thomas Dutronc, hilare et habile

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Déconade en vrac, musique brillante, éclectisme absolu, humour désopilant: Thomas Dutronc et ses musiciens ont fait mercredi soir de leur cabaret manouche un petit délire rien moins que savoureux.

Il a lancé la directive pour la forme: «*Putain, vous voulez bien vous marrer, merde?*» Et comment! Pas le choix, de toute manière. Thomas Dutronc a hérité d'un solide sens de l'humour que le paternel a déjà bien éprouvé par le passé. Pince-sans-rire, mais diablement efficace.

Et le spectacle qu'il proposait hier est tout entier décliné sur ce mode. On rit, on s'amuse, sans jamais perdre le fil d'une cohérence qui tient beaucoup à la virtuosité de chaque musicien présent.

Car Thomas Dutronc déconne, oui, mais il assure. Et solidement. Son jeu à la guitare manouche a été remarqué par les plus grands, et il en fait bon usage. *Idem* pour ses collègues, qui peuvent balancer tout autant du Bach en guitare solo que du Joe Dassin on ne peut plus sirupeux. On résume la proposition: Thomas Dutronc présente pour encore deux soirs un cabaret de chansons (les siennes) et de pièces instrumentales (Django, *Les Triplets de Belleville*...) entrecoupées d'effets d'humour.

On passe donc de Django Reinhardt à un *Comme un manouche sans guitare* avec aisance. La foule réchauffée, on a droit à une version étonnante d'*O sole mio*. Bach surgit ensuite. Derrière le drap blanc qui sert de décor, Thomas Dutronc fait l'oiseau. On rigole. Puis on tape du pied pour un pot-pourri musical qui va de *Billy Jean* à *C'est bon pour le moral*.

Éclectique? Complètement. À la limite du n'importe quoi (le récit des *Frites bordel*, adapté à la sauce poutine québécoise), oui, mais toujours du bon côté de la ligne. Là où on déconne joyeusement en appréciant l'immense talent de lurons sans prétention.

Le Devoir

MEG Montréal et Osheaga

Définir l'instinct par l'absurde

ÉTIENNE CÔTE-PALUCK

Le festival MEG Montréal s'ouvre ce soir et occupera différentes salles de la ville pendant quatre jours. Dimanche et lundi, sa grande sœur Osheaga entame les festivités, rassemblant des dizaines de milliers de personnes autour de quatre scènes extérieures sur l'île Sainte-Hélène. La crème du rock, du hip-hop et de l'électronique indépendant se produira lors du premier événement, tandis que les gros noms de l'industrie musicale seront présentés lors du second. *Le Devoir* a rencontré Duchess Says, l'un des jeunes groupes montréalais dont l'ascension risque d'être fulgurante, ici comme ailleurs, et qui se produit dimanche après-midi sur la scène dédiée au MEG dans le cadre du festival Osheaga.

La spontanéité, au cœur de la démarche du quatuor Duchess Says, n'est certainement pas menacée. Toujours là pour le rappeler, l'énergie brute dégagée par le groupe rend ses prestations déchainées. «*Dans la vie, j'ai tendance à tout rationaliser et à tout vouloir comprendre en détail*», rappelle la chanteuse du groupe, Annie-Claude, rencontrée ce printemps, en compagnie de Philippe (basse) et Ismaël (clavier), quelques jours avant le lancement de leur excellent premier album, *L'anthologie des trois perchours*. «*Quand il est question de musique, c'est plutôt l'opposé.*»

Sur scène, Annie-Claude semble en effet s'affranchir de toutes limites. Chaque fois, elle saute de tous les côtés et projette une énergie peu commune. «*Plus jeune, j'ai pris des cours de piano classique pendant six ans, poursuit-elle. À cause de ça, quand je joue du piano aujourd'hui, je suis prise dans des patterns. Je ne me sens pas libre, je me sens "pognée". Au moment de chanter ou de jouer de la guitare, je me suis promis de ne pas chercher à en savoir plus que ce que je savais déjà. Ça me libère de ne pas nécessairement*

connaître les règles qui entourent les instruments.»

«*Enfin, c'est la même chose dans tout ce qu'on fait*, confirme Philippe à la blague. *Je ne suis pas un bassiste.*»

«*Moi, je ne suis pas un claviériste*, d'ajouter Ismaël. *L'important est la pureté de la spontanéité.*»

La mixture pop et expérimentale aux accents rock garage du groupe (voir Iggy Pop, New York Dolls, The Hives, etc) laisse ainsi toute la place à l'instinct. Aucun geste n'est calculé, aucune parole n'est signifiante au premier degré. La musique et l'énergie sont en fait le seul langage que désire partager Duchess Says. Les paroles de la pièce *A Century Old* sont d'ailleurs le simple récit d'un article du magazine *National Geographic*.

«*Parfois, j'aime ne rien dire, parce qu'il n'y a pas de mots pour exprimer la façon dont je me sens. C'est trop intense pour qu'il y ait des mots: ça dépasse les mots.*» Pour souligner cette folie unique, le groupe vient d'ailleurs tout juste de recevoir le prix Miroir de l'artiste d'ici, au dernier Festival d'été de Québec.

Cette spontanéité, si chère au groupe, peut par contre lui jouer certains tours. Le site Web du quatuor, présenté comme le site d'une église dédiée à la perruche, s'est fait pirater l'an dernier par des extrémistes religieux turcs.

«*Ils ont mis des paroles du Coran et un appel à la conversion sur un fond rouge stroboscopique*», souligne Philippe. Annie-Claude d'ajouter: «*C'était drôle, mais tout de même un peu angoissant...*»

Collaborateur du Devoir

■ Le festival Osheaga, et sa scène MEG Montréal, présentera dimanche et lundi près d'une quarantaine de groupes, dont Jack Johnson, Iggy & The Stooges, Cat Power, N.E.R.D., Chromeo, CSS, The GO Team et Jamie Lidell. Le MEG Montréal offre également plusieurs soirées avec, entre autres, DJ Assault, Kap Bambino et DJ Funk. www.osheaga.com et www.megmontreal.com.

BRÉSIL

Avec la démission de Gil, le ministère de la Culture perd son côté pop

Rio de Janeiro — Le chanteur populaire brésilien Gilberto Gil, qui a démissionné mercredi de ses fonctions de ministre de la Culture, a donné une dimension sans précédent à ce ministère au budget réduit.

Le musicien, de renommée internationale, âgé de 66 ans, a annoncé sa démission à l'issue d'une réunion avec le président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva, sans cacher qu'il se sentait «*asphyxié*» en tant qu'artiste par les fonctions de ministre qu'il exerçait depuis 2003.

Le secrétaire exécutif du ministère, Juca Ferreira, 59 ans, membre du Parti Vert brésilien (PV), comme Gil, assumera la relève.

«*Je ressentais une énorme pression exercée par mes activités artistiques, qui s'amoncelaient*», a déclaré M. Gil, qui avait déjà demandé à partir à deux reprises mais que Lula avait convaincu de rester au gouvernement.

La popularité de Gil, dont la discographie est forte de 40 albums, et son look pop, avec ses dreadlocks attachés en queue de cheval, ont donné une visibilité au ministère de la Culture «*jamais vue en 20 ans d'existence*», selon les analystes, et en ont fait une des personnalités marquantes du gouvernement Lula à l'étranger.

Néanmoins, M. Gil «*qui s'est efforcé de donner un plus grand dyna-*

misme à la politique culturelle», selon le président de l'Académie des Lettres, Cicero Sandroni, a avoué lors d'un bref bilan de sa gestion sa «*frustration*» de ne pas avoir réussi à obtenir «*un budget plus généreux*».

Cette année encore, 427 millions de dollars ont été destinés à la Culture, soit 0,6% seulement du budget total de l'Union, loin des 1% recommandés par l'UNESCO. Plusieurs cambriolages ont ainsi eu lieu dans les musées faute de moyens adéquats pour en garantir la sécurité.

Gilberto Gil a remporté ses principales victoires dans la «*démocratisation*» de la culture avec la création de centres culturels pour encourager la production dans les favelas et les réserves indigènes, et dans la définition de critères clairs pour la commande de projets par les entreprises publiques, afin d'éviter le «*piston*» politique.

«*Il a créé une ligne culturelle moderne, liée à la culture populaire. C'est la "popularity"», a déclaré à la presse le dramaturge brésilien José Celso Martinez.*

Gilberto Gil, critiqué pour avoir cumulé les fonctions de chanteur et de ministre, a dit que ces «*critiques ne le gênaient pas beaucoup*» car il y avait une «*synergie*» entre les deux fonctions.

Agence France-Press

EN BREF

Ottawa a confirmé hier une subvention de 476 000 \$ aux FrancoFolies

D'une part, Développement économique Canada accordera 301 000 \$ par année au festival jusqu'en 2010. De l'autre, Patrimoine canadien a consacré 175 000 \$ à l'événement musical pour la tenue de son édition 2008. Cette dernière somme provient du programme de 30 millions de dollars Présentation des arts Canada, mis sur pied par l'ancienne ministre du Patrimoine Bev Oda. Si ce dernier volet de la subvention est supérieur aux 75 000 \$ accordés l'an dernier aux FrancoFolies, il déçoit tout de même le président de l'événement, Alain Simard, qui avait demandé au gouvernement fédéral de lui consentir une somme beaucoup plus importante. L'organisation met ce montant en perspective en faisant une comparaison avec le million reçu par Juste pour rire et le Festival international de jazz, et les 550 000 \$ reçus par le Festival d'été de Québec. — *Le Devoir*

NOS CHOIX

Marie-Pierre Fournier

Ne cherchez pas sur les horaires officiels, Marie-Pierre Fournier n'y est pas; elle remplace *in extremis* Fun Carmen. On l'a vue sur scène aux Francos aux côtés de Stefie Shock, et elle a aussi travaillé comme choriste et/ou bassiste pour Karkwa, Mara Tremblay, Michel Faubert et Ariane Moffatt. Seule, on nous dit qu'elle se situe entre le country, la chanson et le rock.

À l'Espace vert de l'esplanade de la Place des Arts, ce soir à 17h.

Philippe Papineau

Grupo Habana Café

Sous la direction du pianiste Julian Gutiérrez, cinq Québécois, trois Cubains et des Dominicains se sont regroupés autour de la salsa cubaine. Une salsa bien fagotée, avec ses polyrythmies de congas, de bongos et de timbales, ses solos de cuivres enfiévrés, ses appels-réponses et

des touches d'afro cubain, de rap, de funk et de romantico. Au Québec, Grupo Habana Café compte parmi les meilleurs groupes du genre.

Sur la scène Musique d'ici et d'ailleurs, ce soir à 21h.

■ À écouter: *Vengo de mi Cuba*, Grupo Habana Café, Moperc.

Yves Bernard

Bonjour Brumaire

La jeune formation rock Bonjour Brumaire aime les mélodies pop accrocheuses, les guitares électriques pas trop violentes et les textes un peu bavards. Le tout est fort divertissant et, surtout, très bien livré.

Sur la scène Les Shows, ce soir à 22h.

■ À écouter: *De la nature des foules*, Bonjour Brumaire, Indica.

P. P.

EN BREF

La collection d'Hitler en virtuel

La collection d'œuvres d'art d'Hitler vient d'être mise en ligne en Allemagne, par le Musée d'histoire. La fameuse collection Linz avait été bâtie par le dictateur dans le but de mettre sur pied son propre musée. La collection complète comprend 4731 pièces, dont des peintures, des sculptures, des tapisseries, du mobilier et des porcelaines. Dans l'ensemble, le XIX^e siècle est largement représenté. Par rapport aux habitudes nazies, il semble que la part d'objets volés soient relativement basse dans cette collection qui avait été scrupuleusement répertoriée par les Alliés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. — *Le Devoir*

Un Van Gogh sous un Van Gogh

Une nouvelle technique de radiographie, utilisée pour la première fois sur un tableau, a permis de déceler une œuvre sous la surface d'une toile de Van Gogh représentant une prairie verdoyante. Ce tableau, peint en 1887 à Paris, désormais propriété du Musée Kröller-Müller aux Pays-Bas, cache une tête de paysanne que le maître avait cru bon de ne pas conserver. Une équipe d'experts estime qu'environ le tiers des tableaux de Van Gogh recouvrent d'autres œuvres de ce genre. Cette découverte devrait permettre de mieux comprendre le travail de l'artiste décédé en 1890 à l'âge de 36 ans. — *Le Devoir*

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

SOURCE: MÉDIAPARC.COM

ENFANCES

France, 2007, 80 minutes
Film à sketches collectif avec Virgil Leclaire, Julie Gayet, Brandon Darai.

Suite de courts films illustrant des moments clés de l'enfance des réalisateurs Fritz Lang, Orson Welles, Jean Renoir, Jacques Tati, Alfred Hitchcock et Ingmar Bergman.

• V.o.: Ex-Centris.

UN ÉTÉ SANS POINT NI COUP SÛR

Québec, 2008, 104 minutes
Chronique de Francis Leclerc avec Patrice Robitaille, Pier Luc Funk, Jacinthe Lagüé.

Été 1969. Bien qu'il ne connaisse rien au baseball, le père d'un garçon de 12 ans qui rêve de se joindre un jour aux Expos forme une équipe avec les enfants recalés par l'entraîneur en titre de la paroisse.

• V.o.: Quartier latin, Place LaSalle, StarCité, Beaubien, Marché central.
• V.o., s.t.a.: Ex-Centris.

GLASS - A PORTRAIT OF PHILIP IN TWELVE PARTS

Australie-États-Unis, 2007, 115 minutes
Documentaire de Scott Hicks.

À travers les témoignages d'amis et de collaborateurs, ce film propose un portrait du compositeur Philip Glass, depuis sa naissance à Baltimore en 1937 jusqu'à la première mondiale de son opéra en septembre 2005 en Allemagne.

• V.o.: Cinéma du Parc.

LA GRAINE ET LE MULET

France, 2007, 151 minutes
Drame social d'Abdellatif Kechiche avec Habib Boufares, Hafsia Herzi, Faridah Benkhetache.

À Sète, un vieux chômeur d'origine maghrébine, qui tente d'ouvrir un restaurant à bord d'un vieux rafi, organise avec ses proches un grand repas à l'intention des notables du coin dans l'espoir d'obtenir leur soutien.

• V.o.: Ex-Centris, StarCité.
• V.o., s.t.a.: AMC Forum.

PLANET B-BOY

États-Unis, 2007, 95 minutes
Documentaire de Benson Lee.

État des lieux de la scène hip-hop à travers les portraits de cinq équipes de breakdancers invitées à participer à une compétition internationale en Allemagne.

• V.o.: AMC Forum.

Entretien avec Bérangère Allaux, à l'affiche dans 24 mesures de Jilil Lespert

Aimer le cinéma sans mesure

ANDRÉ LAVOIE

Son nom ne vous dit probablement rien et l'actrice française Bérangère Allaux serait sans doute la dernière à s'en offusquer. Cela n'empêche pas son enthousiasme à défendre *24 mesures*, le premier long métrage du comédien Jilil Lespert, tout cela dans le cadre enchanteur du Festival du film de Tremblant en juin dernier. Nathalie Baye et Michel Bouquet doivent un peu à Lespert leur César en 2006, l'acteur étant considéré à juste titre comme le meilleur de sa génération. La première lui donnait la réplique dans *Le Petit Lieutenant*, de Xavier Beauvois, et Bouquet, dans *Le Promeneur du champ de Mars*, de Robert Guédiguian; les deux côtoyaient un partenaire à la mesure de leur talent.

Bérangère Allaux ne cache pas non plus son admiration pour un créateur qu'elle juge «wild», affirmant même qu'il est «assez autiste dans la vie et que son langage, c'est le cinéma». La jeune actrice

partage elle aussi cette passion, elle dont le parcours professionnel est jalonné de petits rôles, mais souvent au service des plus grands: Jean-Luc Godard (*For Ever Mozart*), Alain Resnais (*Pas sur la bouche*), Patrice Leconte (*Rue des plaisirs*).

Dans *24 mesures*, un film d'«une grande sauvagerie» — on ne peut qu'être d'accord avec son qualificatif —, qui met aussi en vedette l'intense Benoît Magimel et la grande icône Marisa Berenson, des êtres tourmentés vont se croiser, l'espace d'une nuit très agitée. Bérangère Allaux y interprète une jeune fille à la sexualité ambiguë, elle aussi affichant une certaine sauvagerie.

Celle-ci s'explique en partie par le contexte économique d'un premier film tourné dans l'urgence. «Heureusement, Jilil savait exactement ce qu'il voulait», dit-elle de manière tout aussi assurée. Des gens comme Benoît et Marisa ont d'ailleurs eu un grand choc en travaillant avec lui, car il a une manière très anglo-saxonne de voir les choses. Il n'aime pas

l'acteur tribal qui balance son émotion. Il faut toujours qu'elle soit filtrée par le personnage.

Cette approche ne pouvait que plaire à celle qui a été formée à la fois à Strasbourg et à Londres, là où elle est devenue folle d'admiration pour Judi Dench, Tilda Swinton et Vanessa Redgrave. «Je n'ai pas peur de vieillir quand je vois ces femmes-là: elles me font rêver».

Ce ne sont pas les seules qui inspirent l'actrice, tout à la fois admirative et craintive à l'idée d'affronter (ou du moins son personnage) Marisa Berenson, dont la beauté légendaire fut immortalisée, entre autres, par Stanley Kubrick dans *Barry Lyndon* (1975). Celle qui, dans les années 60 et 70, faisait tourner les têtes et montrait la sienne sur la couverture des plus grands magazines, joue ici la mère manipulatrice, vaguement alcoolique. Or ses petits jeux se retournent vite contre elle, sa fille lui balançant ses quatre vérités, donnant ainsi l'une des meilleures scènes du film. Et je n'étais pas le

premier à faire remarquer à Bérangère Allaux qu'elle lui ressemblait. «Vous savez, j'ai été élevée avec des garçons, et surtout pas dans le culte de moi-même», se contente-t-elle de dire. Par contre, elle est plus volubile sur cette rencontre. «Je pensais à Kubrick, à Visconti. D'être face à elle, c'était la quintessence du cinéma. Je ne voulais pas la décevoir».

Ce ne fut pas le cas. Par contre, les déceptions sont monnaie courante dans cette industrie, et Bérangère Allaux en est bien consciente. «Le cinéma, c'est un chemin de foi et je ne veux travailler que sur de belles choses. Que l'on veuille filmer mes yeux, ma bouche ou mon cul, ça ne m'intéresse pas. On m'a proposé beaucoup de choses, mais surtout pour faire la belle plante, et c'est pas trop mon truc». Disons que c'est plutôt la sauvagerie du cinéma sans concession de Jilil Lespert.

Collaborateur du Devoir

• V.o.: Quartier latin.



Bérangère Allaux et Lubna Azabal dans 24 mesures

Glass ménagerie

GLASS - A PORTRAIT OF PHILIP IN TWELVE PARTS

Réalisé et photographié par Scott Hicks. Montage: Stephen Jess. Musique: Philip Glass. Australie-États-Unis, 2007, 115 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Quand j'ai vu *Candyman*, de Bernard Rose (*Paperhouse*), l'adolescent friand de films d'horreur que j'étais alors, s'il n'a pas été déçu par le film lui-même, a surtout été intrigué par sa trame sonore pour le moins singulière. L'orgue et les chœurs créaient un effet plus céleste qu'horifique. Bref, c'était une approche inédite pour le genre et elle ne manqua pas de me hanter. Longtemps. Depuis, les trames sonores de Philip Glass (*Koyaanisqatsi*, *The Hours*, *Notes on a Scandal*), à quelques rares exceptions, ont invariablement le même effet sur votre serviteur. *Glass - A Portrait of Philip in Twelve Parts* est une incursion privilégiée dans l'univers d'un artiste fascinant.

Le projet, qui a germé dans l'esprit du réalisateur australien Scott Hicks (*Shine*) après qu'il eut noué une amitié avec Glass lors de leur collaboration sur *No Reservations*, ne manque pas d'ambition. Tourné en 18 mois et ratissant très large dans la vie professionnelle, personnelle et spirituelle du sujet, le documentaire a vite cumulé des cen-



EQUINOXE FILMS

Un des mérites du documentaire, c'est de nous permettre d'assister à la naissance d'un assemblage de notes qui culmineront en un opéra ou une symphonie.

taines d'heures de matériel, que le réalisateur a regroupé en chapitres cohérents. Ainsi, le spectateur sera d'abord initié à une «journée au bureau» avant de poursuivre un périple conséquent qui le conduira au «soir de première», en l'occurrence celle de l'opéra *Waiting for the Barbarians*, à Erfurt, en Allemagne, en 2005.

C'est d'ailleurs là un des mérites du documentaire: nous permettre d'assister à la naissance d'un assemblage de notes, dont Glass dira volontiers qu'il ne sait pas encore ce qu'elles signifient, qui culmineront en un opéra ou une symphonie. À cet égard, la première répétition, devant Glass, de sa *Symphonie n° 8* constitue un moment fort où Hicks a eu l'intelligence de demeurer centré sur son sujet, permettant ainsi au spectateur de voir naître

l'émotion sur le visage réservé.

Moins prenantes sont certaines confidences personnelles, notamment celles de l'épouse d'alors du compositeur. Si certains éléments touchent en plus d'éclairer le sujet, notamment le fait que «la musique est le langage de Philip» et qu'il y «communique tout ce qu'il n'arrive pas à dire», d'autres relèvent de l'épanchement et auraient profité de ce qu'on se gardât «une petite gêne» le moment du montage venu. La sœur de Glass, en revanche, offre quelques pistes inattendues, entre autres sur la capacité de son frère à «gérer» son entourage. Candides mais témoignant d'une perspicacité certaine, les réflexions de la dame font sourire au moins autant qu'elles illuminent le personnage que l'on voit évoluer en parallèle. *Idem* pour les

souvenirs du peintre Chuck Close, un ami de longue date qui a pris d'assaut la scène artistique new-yorkaise en même temps que Glass, à la fin des années 1960.

L'ensemble, s'il se rend coupable de quelques longueurs, jouira d'un surcroît d'intérêt aux yeux (et aux oreilles) des cinéphiles, des mélomanes... et de tous ceux qui s'intéressent au processus créatif en général. À l'affiche une semaine seulement au Cinéma du Parc.

Collaborateur du Devoir

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!
À VOTRE CINÉMA DE RÉPERTOIRE PRÉFÉRÉ:
 INFINIMENT QUÉBEC • BIRD'S NEST (STF)
 PHILIP GLASS • LEONARD COHEN I'M YOUR MAN
 2001 - A SPACE ODYSSEY • IRONMAN • LES MÉDUSES
 YOUNG PEOPLE FUCKING • SURFWISE • CINÉMA DU PARC
 3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT 3575 Du Parc 514-281-1800

GAGNANT DE 4 CÉSAR
 DONT
MEILLEUR FILM
 MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEUR SCÉNARIO • MEILLEUR ESPOIR FÉMININ

★★★★★
«EXTRAORDINAIRE!»
 Marc-André Lusier, La Presse

«Un grand, vraiment, un grand film. Que vous irez voir. C'est un ordre!»
 Marc Cassin, La Presse

la graine et le mulet
 UN FILM DE ABDELLATIF KECHICHE métropole

DÈS AUJOURD'HUI!

EX-CENTRIS STARCITÉ MONTREAL PONT-VIAU 16
 BOUCHERVILLE STARCITÉ HULL SHERBROOKE
 STE-ADÈLE LE CLAP BEAUPORT LE FORUM 22

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal		TRADUCTION FIDÈLE (2003) avec Scarlett Johansson, Giovanni Ribisi, Bill Murray.				Chapeau Mr. Cohen		Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes		
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Caméra témoin	A PLEIN TUBE! (1968) avec Nancy Sinatra, Bill Body, Elvis Presley.			Dieu Mercil / Dany Turcotte		Le TVA 22 heures	Sucré salé	MEURTRE PARFAIT (1998) avec Gwyneth Paltrow, Viggo Mortensen, Michael Douglas.		
TO	Macaroni tout garni	Ramdam	La vie en vert	A la di Stasio / Un week-end à la campagne			SIMONE (2001) avec Catherine Keener, Al Pacino.				23h05 MARIAGE TARDIF (2001) avec Ronit Elkabetz, Moni Moshonov, Lior Ashkenazi.		
Les Simpson	L'été est Flash	Réseaux clandestins / Vol et recel		La porte des étoiles / La dernière chance			Matière à enquête / Opération pub		110%		Le journal du soir	Vie de couple	
RDI	RDI en direct		400 fois	Grands Report. Imax			Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le journal RDI		
TV5	17h55 Champion	Journal France	Toute une histoire	Faut pas rêver / Éthiopie			Mondial d'impro		Prévue à l'appui		TV5 le journal	L'ILE AUX TRÉSORS (2007)	
D	Grand rire bleue 2003	Les Parrains canadiens		Belle et d. Belle et d.			Affaires classées		ByeMaison	Manon	Culture du X / Les recrues du X	Images-chocs	
VIE	Déco mesure	Goût-Louis	Décore ta vie	Métamorphose			Des maisons d'occasion\$		César parle chiens	Colocs TV	Intopius	Billets Verts	Cinéma
MP	Top5M+	Top5M+	Infopius	M.Net			Décompte MusiquePlus		Pussycat Dolls: Girl	Mon char	Intopius	Danse Plus	
RK	17h00 Décompte MusiMax	Top5 Anglo	Top5 Franco	L'année en clips			L'index		L'index québécois	Le top 5 de...	Max Danse	C'est Neuf	
VRAK TV	Frank vs Girard / Pièces d'identité	Dans le trouble	Ce que j'aime	Grenade?	Parents		Les frères Scott		Degrassi	Degrassi	R-Force	Hors d'ondes	
TFF	Les Simpson	Naruto	Chaotic	Di-Gata	Les des défis	Blaise le blasé	Les Simpson	Henri pis gang	Cosmos	Naruto	Les Simpson	Punch	Henri pis gang
RDS	Québec	Sports 30	Tennis - Coupe Rogers (D)	Mystères			JAG / Une équipe de rêve		LE SICILIEN (1987) avec Terence Stamp, Jess Ackland, Christopher Lambert.		Lutte impact TNA	RDS motorisé	
HISTORIA	Chasseur de mystères	Tragédies	Visite libre / Spéciale Québec	La loi et l'ordre: Crimes sexuels	Duplessis / Le pouvoir - 1948	Sans laisser de trace	Grandes entrevues / Denise Filiatrault		LES BOUCHERS VERTS (2003) Nikolaj Lie Kaas.		Porté disparu	Destin de Lisa	
ARTV	Sentinelles	La Vie, La Vie	Les Ex	Les Ex			LES BOUCHERS VERTS (2003) Nikolaj Lie Kaas.		LES BOUCHERS VERTS (2003) Nikolaj Lie Kaas.		Porté disparu	CYBORG 2	
SERIES	La loi et l'ordre: Crimes sexuels	Podium extrême	Jobs de bras	Monstres Mécaniques	Ligue de garage		Bolides / Le défi Cadillac		Capharnaüm / Quartier Latin		Les marches de Philippe	Muhammad	Les récits
ZTELE	La porte d'Atlantis	Le boisé court	Nos églises	Festifilm			Rallye autour du monde		Gustav Fröhlich, Alfred Abel.		Champagne!	Champagne!	Rallye autour
C SAVOIR	Repenser solidarité	Paris bouche à bouche	Nos restos chouchous	Sur les traces de Louis Hémon	METROPOLIS (1927) avec Gustav Fröhlich, Alfred Abel.		MVP: Secret Lives / The Code		CBC News: The National		Without a Trace	News	Les vrais pays
EVASION	Excursions	Planète	Panorama	Africa Trek	THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		CBC News: The National		Without a Trace	News	Arrested
TFO	Petit ours	Benjamin	Coronation St.	JustForLaughs	Air Force Live / Comedy Fest		Ghost Whisperer		Without a Trace		News	CTV News	0h05 CSI
CBC	News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	Very Bad Men		Numb3rs		Swingtown		News	ECW Wrestling	
GBL	News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	Very Bad Men		Numb3rs		Swingtown		News	ECW Wrestling	
TVO	Saddle Club	Swap TV	Around the World	The Best / The Agenda	Heartbeat / Out of Africa		Heartbeat / Out of Africa		Allan Gregg / Film 101		The Best / The Agenda	Heartbeat	
ABC	Crosswords	World News	Fox 44 News	Raymond	LEMONY SNICKET'S A SERIES OF UNFORTUNATE EVENTS		20/20		Sex & City		News Nightline	0h05 Kimmel	
CBS	News	World News	Fox 44 News	Raymond	LEMONY SNICKET'S A SERIES OF UNFORTUNATE EVENTS		20/20		Sex & City		News Nightline	0h05 Kimmel	
NBC	News	World News	Fox 44 News	Raymond	LEMONY SNICKET'S A SERIES OF UNFORTUNATE EVENTS		20/20		Sex & City		News Nightline	0h05 Kimmel	
FOX	King of the Hill	The Simpsons	BBC News	Vermont Week	THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		FOX 44 News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	Will & Grace
PBS (33)	News	Business	BBC News	Vermont Week	THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		FOX 44 News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	Will & Grace
PBS (57)	News	Business	BBC News	Vermont Week	THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		FOX 44 News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	Will & Grace
CIV (100)	News	Business	BBC News	Vermont Week	THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		THE FOG (2005) avec Maggie Grace, Selma Blair, Tom Welling.		FOX 44 News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	Will & Grace
ABC	Cold Case Files	Street Legal / The Cost of Love	Rhythm Roots	Fact Presents	THE BURIAL SOCIETY (2002)		THE BURIAL SOCIETY (2002)		Rob LaBelle.	21h45 B! News	Bathroom Divas	Law & Order / Legacy	W. Trace
DISCOVERY	How It's Made	How It's Made	Masterminds	Disasters	NCSIS / Marine Down		History's Secrets		CBC News: The National		the fifth estate	News	Shark Coast
HISTORY	Parkers	CBC: Business	Billable Hours	ReGenesis / The End	Cold Squad Partie 2 de 2		K vs. Spenny / K vs. Spenny		Webdreams	Webdreams	Sim Cities: Life	Porno Valley	Lost Worlds
NEWSWORLD	Trailer Park	Billable Hours	ReGenesis / The End	Cold Squad Partie 2 de 2	Cold Squad Partie 2 de 2		K vs. Spenny / K vs. Spenny		Webdreams	Webdreams	Sim Cities: Life	Porno Valley	Lost Worlds
SHOWCASE	Trailer Park	Billable Hours	ReGenesis / The End	Cold Squad Partie 2 de 2	Cold Squad Partie 2 de 2		K vs. Spenny / K vs. Spenny		Webdreams	Webdreams	Sim Cities: Life	Porno Valley	Lost Worlds
LEARNING	What Not to Wear / Elizabeth	End Leash	Mr. Friday	Mr. Friday	Mr. Friday		Mr. Friday		Mr. Friday		Mr. Friday	Mr. Friday	Debbie-Dallas
SLICE	3Skin Deep	Opening Soon	Mr. Friday	Mr. Friday	Mr. Friday		Mr. Friday		Mr. Friday		Mr. Friday	Mr. Friday	Debbie-Dallas
TSN	13h00 Tennis	SportsCentre	KING OF THE CAMP (2008)						ATP Tennis - Coupe Rogers		Falcon Beach / Turn Card	15/ Love	15/ Love
YTV	The Next Star		KING OF THE CAMP (2008)						Falcon Beach / Turn Card		15/ Love	15/ Love	Futurama

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Amélie Gaudreau

GRANDS FILMS

TRADUCTION FIDÈLE

Un magnifique film sur l'amitié qui se développe entre deux âmes esseulées, perdues dans l'immense Tokyo. Scarlett Johansson et Bill Murray à leur meilleur.

Radio-Canada, 19h

VISITE LIBRE

ÉDITION SPÉCIALE 400^e QUÉBEC

Pour ce spécial d'une heure dans la Vieille Capitale, on visite cinq maisons d'époques et de styles bien différents.

Artv, 19h

CHAPEAU MR. COHEN

Une heure du meilleur (on l'espère!) du spectacle-hommage à Leonard Cohen présenté en ouverture du Festival de jazz cette année.

Radio-Canada, 21h

VITRINE C

LEARNING

La dernière entrevue accordée par le célèbre affichiste décédé mercredi.

Artv, 14h40 et 22h25

WEEK-END MUSIQUE

Entrevue avec Keren Rose

Un bonheur pas tout à fait rose

SYLVAIN CORMIER

Elle est comme ça. «Éternelle insatisfaite», soupire-t-elle au bout du fil. C'est sa nature, c'est même un peu beaucoup son bagage: on ne peut pas avoir lu *Madame Bovary* six fois, s'appeler Rose à cause de Bette Midler dans le film *The Rose*, soupeser infiniment le destin tragique de Janis Joplin et croire au bonheur absolu. Pourtant, elle va bien, Keren Rose. A ravir. Comment mal aller quand on s'est enfin trouvé un métier que l'on aime et où l'on obtient un succès qui dépasse les espoirs les plus fous (300 000 exemplaires disséminés de son album *Keren Rose* et un tube radio, *La Liste*, plébiscité à faire rosir les joues)? Comment boudier son plaisir quand tant de gens ont compati à votre mal de vivre et vous le disent haut et fort dans les concerts? Comment ne pas remercier le ciel quand on a retrouvé l'amoureux qui vous avait brisé le cœur (et qu'on l'a tout de même épousé), comment, comment donc, chère Rose, chère grande fleur triste?

«Je sais que tellement de choses vont bien par rapport à il y a deux ans, je sais que je suis follement heureuse en tournée, je sais que, s'il m'arrivait quelque chose maintenant, j'aurais en ces deux ans où j'ai vécu plus que les 28 ans avant, mais... Je ne peux pas m'en empêcher, j'arrive toujours à voir un "mais" à mon bonheur.» A son bout de fil, elle étouffe un petit rire. «Il y a une nouvelle chanson qu'on fait en spectacle depuis un petit moment, qui s'appelle *Je guéris. Donc voilà, c'est positif.*» Dit-elle comme pour s'en convaincre. L'instant d'après, elle parle du cap des 30 ans qu'elle vient de franchir et qui lui «fiche un petit coup au moral».

Rien à faire. N'est-elle pas celle qui a écrit «*Mais qu'est-ce qui cloche chez moi?*» dans *Je m'ennuie*? L'autoflagellation, c'est pour ainsi dire son lieu de confort. Autre exemple. Elle évoque les «*merveilleux six-huit derniers mois*» où elle est parvenue à vaincre sa timidité sur scène, décrit la «*vie de nomade*» de saltimbanque, qui la grise: «*Nous terminons la tournée à*



La chanteuse française Rose lors de la Fête de la musique, le 21 juin dernier à Paris

Montréal. J'ai déjà hâte d'avoir fini le deuxième album pour repartir sur les routes. Ça me plaît, c'est hyper attractif, hyper jouissif, c'est tous les jours différent, tous les jours des nouvelles villes à découvrir, de nouvelles per-

sonnes à rencontrer, de nouvelles salles à apprivoiser, de nouvelles façons de jouer les chansons, j'adore ça. J'adore cette vie.» Et puis vlan, la contrepartie. «J'arrive pas à ne pas trouver ce bonheur indécent. Moi, qui ne suis pas une chanteuse...»

Ah? Pas une chanteuse à coffre fort, certes, n'est pas Isabelle Boulay qui veut, mais une chanteuse au bien agréable timbre feutré. Rose a le filet de voix le plus délicatement enveloppant de toute la France. A ces mots, elle lâche le morceau: «*Je suis malade de ma voix. Je dis mes textes, voilà. Parfois, j'aimerais en avoir une autre, de voix. Et puis elle me fait souffrir, cette voix, je suis à quelques mois d'une opération pour un polype. Je me demande toujours si je vais être capable de chanter demain.*» Aujourd'hui, ça va, rassure-t-elle. Et à Montréal, ça ira? «*J'espère. Parce que quand la voix est bien, je suis bien. Je me sens comme Janis Joplin, je me sens devenir belle sur scène. Je reçois tellement d'amour. J'en prends pour une vie, depuis deux ans. C'est ma vengeance.*»

Vengeance? Le mot tombe comme un couperet. «*Oui, c'est ma petite revanche contre le destin. Vous savez, je suis au milieu d'une fratrie, avec un grand frère avocat et une petite sœur qui fait des études de journalisme. Ils ont toujours su ce qu'ils voulaient faire, pas moi. J'étais pas extrêmement douée à l'école, j'avais pas d'ambition particulière, j'en faisais voir de toutes les couleurs à mes parents. Alors que maintenant, il y a quelque chose d'accompli, c'est Rose qui est reine, et je sais qu'aujourd'hui, pour mes parents, je suis une grande fierté. Je sais qui je suis, où je suis. C'est une très grande chance. Qui peut s'arrêter à tout moment.*»

De grâce, applaudissez-la fort au Club Soda demain, qu'elle ne doute plus de rien pendant quelques minutes. «*J'ai quand même des moments de bonheur presque parfait.*»

Collaborateur du Devoir

■ Rose, au Club Soda demain à 19h.

VITRINE DU DISQUE

MONDE



ALL U NEED IS ZOUK
Kassav
Warner

Même après une trentaine d'années d'existence et 15 disques produits en studio, le groupe continue d'être la figure de proue du zouk, un genre qu'il a inventé et qui a mis la Guadeloupe et la Martinique sur la carte musicale de la planète comme jamais auparavant. Kassav est une formidable machine à danser et ses rythmes soutenus, chaloupés, frénétiques ou langoureux fonctionnent toujours. À l'écoute d'*All U Need is Zouk*, l'auditeur ne sera pas dépaycé: toujours cette atmosphère carnavalesque synthétique, ces grooves d'enfer, cette impression de famille créée par des chanteurs principaux qui alternent et se donnent la répartition au sein de chœurs allumés. On se retrouve parfois dans une ambiance champêtre avec un rappel de l'accordéon ou d'autres instruments profondément antillais. On plonge aussi dans le zouk *love* plus lascif. On se laisse également des passages au tempo moyen avant de relancer la fête. Et dire que Kassav est encore meilleur sur scène, comme on a pu s'en rendre compte l'an dernier au Métropolis et comme on le constatera encore ce soir à l'Olympia.

Yves Bernard

CHANSON / ROCK



C'EST QUAND QU'ON RIGOLE
MeLL
Mon Slip/GSI

À 26 ans seulement, la Française MeLL, de son vrai nom Mélanie Frisoni, a déjà trois albums à son actif. Le plus récent, *C'est quand qu'on rigole*, arrive enfin chez nous plusieurs mois après sa sortie européenne. MeLL y fait dans l'hybride, dans la chanson punk à la Têtes raides, dans le manouche à la Rue Kétanou, dans le cabaret de saloon, avec quelques incartades dans le rockabilly. Entre les cris de la chanteuse, les guitares électriques et les guitares pompées à la Django, c'est la trompette qui domine sur ces 14 morceaux. La musique de MeLL n'a franchement rien de très original, mais ses mélodies s'accrochent à nos oreilles, son ton frondeur nous plaît. Et si l'on se fie à sa performance scénique lors du dernier Festival de la chanson de Tadoussac, la gagnante du prix Félix-Leclerc 2007 est féroce et efficace. A découvrir ce soir à 20h sur la scène Les Shows, demain au Cabaret Juste pour rire avec El Motor, et le 14 août à 20h à l'Espace 400, à Québec.

Philippe Papineau

ROCK



LES DALES HAWERCHUK 2
Les Dales Hawerchuk
Disques C4 / DEP

Faites le calcul: 16 morceaux en 33 minutes. On peut dire que Les Dales Hawerchuk ne perdent pas leur temps sur ce deuxième disque paru plus tôt cette année. Ils roulent à fond entre un rock plus chargé que sur leur premier album et quelques pièces country-folk, dont *A soir on sort*, que l'on pourrait qualifier sans mépris de plus radiophonique. Les frères Sébastien et Sylvain Séguin offrent des textes moins adolescents, teintés de leurs dernières années de tournée. «*C'est notre deuxième galette / pas parfait, mais ben drette / sans fla-fla sans trompette / pas d'vedette pas de jet-set*» (2^e galette). Ils surprennent même avec *Suompe*, une pièce sombre et lente, plus personnelle que jamais. La réalisation et la participation du guitariste Olivier Langevin (Galaxie 500, Fred Fortin) ne passent pas inaperçues, donnant à ce deuxième disque une touche à la fois rugueuse et polie, comme une table de bar en inox brossé. Les Dales Hawerchuk seront des FrancoFolies, sur la scène Les Shows, demain à 22h.

P. P.

ROCK

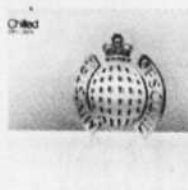


DÉJÀ VU LIVE
Crosby, Stills, Nash & Young
Reprise - Warner

Quand il se retrouve sur scène avec Neil Young, ce qui n'arrive pas souvent, le trio d'élite hippie Crosby, Stills & Nash est à son meilleur et à son pire: trop de têtes fortes à portée de baffes. La tournée-retrouvailles de 2007, dont cet album est décanté, ne fait pas exception: il n'y a qu'à voir Stephen Stills maugréer dans le DVD correspondant, raillant ce qu'il appelle les «cartoon politics» de ses disciples. N'empêche qu'il est au poste, encore très capable de manier son manche, et participe activement à ce spectacle presque entièrement composé des chansons les plus politiquement engagées de leurs albums communs (notamment le bien-nommé *Déjà Vu*) et individuels (remontant jusqu'au temps du Buffalo Springfield et l'hymne *For What It's Worth*). But avoué: faire comprendre que l'histoire se répète et que le combat mené à l'époque contre l'administration Nixon ressemble comme un méchant frère à celui qui n'en finit plus contre Bush Jr. et consorts. *Find the Cost of Freedom* prêche aux vieux combattants. Aux convertis, hélas. Le seul prix payé est celui d'un sacré bon show.

Sylvain Cormier

ÉLECTRO



ARTISTES VARIÉS
Chilled 1991-2008
(Fusion III)

C'est peut-être le signe qu'une page est en train de se tourner sur le monde fantastique de l'électro lounge. Il est permis de le croire en toute cas lorsqu'on se frotte à ce coffret testamentaire — il est présenté ainsi — d'une musique qui a fait planer la décennie 90 et la première moitié de la suivante. En trois galettes, cette compilation propose donc une rétrospective intéressante dans cet univers sonore qui a consacré pendant 17 ans, précisément (!), l'électronique mélodique dans sa toute dimension superficielle, pop et surtout décorative, comme l'ont démontré plusieurs bars du globe à la mode qui se sont construits des images musicales à travers elle. Entre autres. Dans cet ensemble commémoratif, on retrouve donc sans surprise Koop, Thievery Corporation, Art of Noise, Radiohead, Bonobo, Röyksopp ou Delirium, des grands ambassadeurs de ce courant, pour ne citer qu'eux. On en ressort aussi plein de souvenirs et avec ce sentiment mitigé qui vient avec les incursions dans le passé où l'on retrouve autant ce qui ne valait pas la peine d'être amené dans le présent que ce qui pourrait bien nous manquer aujourd'hui.

Fabien Deglise

CLASSIQUE



ANTILL
Corroboree. An Outback Overture.
Orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande, James Judd.
Naxos 8.570241.

John Antill (1904-1986), à ne pas confondre avec le «bad boy de la musique», l'Américain George Antheil (1900-1959), est un compositeur australien qui occupa d'éminentes fonctions dans son pays, qu'il a largement contribué à préserver de l'«avant-garde» européenne de l'après-guerre. Antill a effectué de nombreuses recherches sur les traditions musicales aborigènes. Il est donc, de ce fait, une sorte de «Bartók australien». Une œuvre symbolise et semble résumer l'inspiration d'Antill: le ballet *Corroboree* (terme anglais pour caribberie, nom d'une cérémonie aborigène), créé à Sydney à la fin des années 40 par Eugene Goossens. *Corroboree*, c'est une sorte d'étrange rencontre aux antipodes entre *Le Sacre du printemps* de Stravinski et *Popol Vuh* de Ginastera, mais avec une dimension carte postale d'une sorte de *Grand Canyon Suite* (Ferde Grofé) chez les sauvages. C'est du gros symphonisme spectaculaire, mais fort habile. Le bruit étrange entendu dans la délirante fin est celui de rhombes, instruments censés imiter le cri des buffles!

Christophe Huss

La langue universelle de Daby Touré

YVES BERNARD

Il ouvrira ce soir, au Métropolis, le spectacle d'Amadou et Mariam. Mais attendez-vous à le revoir bientôt comme tête d'affiche tant la musique de cet auteur compositeur multi-instrumentiste franco-mauritanien paraît mûre et tant les nombreuses cultures qu'il a côtoyées de l'intérieur apparaissent dans sa musique comme un véritable langage universel et non comme un simple collage au goût du jour.

«*J'essaie de dire aux gens: vous devez parler le même langage, pour notre avenir, aussi bien que pour celui de nos enfants*», explique-t-il dans les notes de la pochette de *Stereo Spirit*, splendide deuxième album solo de folk intemporel qu'il a fait paraître au début de l'année et sur lequel il réalise presque tout. «*Je faisais référence au fait que la plupart des Africains parlent au moins deux ou trois langues. Sur le plan identitaire, il n'est pas toujours évident de s'y retrouver.*»

D'où l'importance de trouver un canal de communication rassembleur, ce qu'il parvient à vivre sur *Stereo Spirit*. L'organe un tantinet éraillé, qui monte comme une sorte d'appel céleste; la voix qui chante du folk ou du folk pop sur des rythmes africains, survole les refrains, se multiplie bellement dans de sensuelles harmonies vocales. A cela s'ajoutent de légères envolées funkies, simplement électriques ou mâtées de petits bruitages, et un son facilement accessible pour l'oreille occidentale. Visiblement, l'artiste ne se contente pas de surfer sur le Nord et le Sud, il intègre véritablement les deux pôles. «*Dans ma musique, la balance ne penche pas d'un côté ou de l'autre. Je sens une vraie fu-*

sion, comme une sorte de combustion qui se fait avec le temps et qui continue de se faire. J'espère que je pourrai aller jusqu'au bout de cela.»

Son art du mélange s'est imposé naturellement. Fils de Hamidou Touré, le grand frère du clan Touré Kunda qui avait fait école dans les années 80, il s'est fait seul, vivant loin de l'émulation créée par le groupe culte, mais s'en emparant constamment. «*Je n'ai jamais eu de maison fixe. Mon père m'envoyait chez sa mère ou chez un frère qui habitait dans des pays différents, en Afrique de l'Ouest. Je me faisais petit pour emmagasiner. J'ai vécu à la ville et au village. J'ai appris à devenir berger. A chaque endroit, les langues, les chants et les rythmes changeaient, j'ai fini par tout assimiler*», se rappelle-t-il.

De racines soninké et hassanya, il apprendra également les langues wolof et pulaar, sans compter le français et l'anglais. Maintenant installé en France, qu'a-t-il retenu de l'Afrique de sa jeunesse? «*L'essentiel, répond-il. Vous prenez n'importe quelle musique, vous trouvez des percussionnistes africains qui ne sont jamais allés au Nord et ils vous la joueront. Mais l'inverse n'est pas vrai.*» Et au Nord, qu'a-t-il trouvé de si riche pour que Peter Gabriel lui accorde un contrat de disque? «*L'harmonie et la musique classique. Si j'avais eu le temps, j'aurais inséré des cordes dans Stereo Spirit*». Il s'amène en power trio, sans cordes, mais avec la même énergie que celle de ses premiers passages au Québec.

Collaborateur du devoir

■ En première partie d'Amadou et Mariam, au Métropolis, ce soir à 21h. Renseignements: ☎ 514 908-9090.



Visiblement, Daby Touré ne se contente pas de surfer sur le Nord et le Sud, il intègre véritablement les deux pôles.

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

ARCHAMBAULT

PALMARÈS CD

Résultats des ventes : du 22 au 28 juillet 2008

FRANCOPHONE

- 1 CARLA BRUNI
Comme si de rien n'était
- 2 CHARLES AZNAVOUR
Ses plus grands succès
- 3 ARMANE MOPPAIT
Tous les sens
- 4 ALFA ROCCO
Lever l'ancre
- 5 CLAUDE DUBOIS
Dubois par cœur
- 6 SI QUÉBEC M'ÉTAIT CHANTÉE
Artistes variés
- 7 FÉLIX LEBLERC
La légende : 24 succès
- 8 IMA
Smile
- 9 JONATHAN PAINCHAUD
Qu'on se lève
- 10 GRAND CORPS MALADE
Enfant de la ville

ANGLOPHONE

- 1 THE LOST FINGERS
Lost in the 80's
- 2 GOLDFLAY
Viva la Vida
- 3 MARIANA IMA
Bande sonore du film
- 4 MELODY GARDOT
Worrisome Heart
- 5 PASCALE FIGARD
Me, Myself & Us
- 6 BECK
Modern Guilt
- 7 BUDDY GUY
Skin Deep
- 8 SYLVAIN COSSETTE
70's
- 9 DUFFY
Rockferry
- 10 MADONNA
Hard Candy

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- 1 PUMP UP THE JAM
The Lost Fingers
- 2 I KISSED A GIRL
Katy Perry
- 3 POUSSIE POUSSE
Jonathan Painchaud
- 4 MINUTES
Madonna
- 5 EMMÈNE-MOI
Mario-Mai

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ, LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

LES SPORTS

COUPE ROGERS

Stéphanie Dubois s'incline devant la joueuse de l'heure

BRIAN MYLES

La Serbe Jelena Jankovic a prouvé hier qu'elle était la joueuse de l'heure à la coupe Rogers en triomphant aisément de Stéphanie Dubois 6-3 et 6-2 hier, après avoir infligé le même sort à Aleksandra Wozniak la veille.

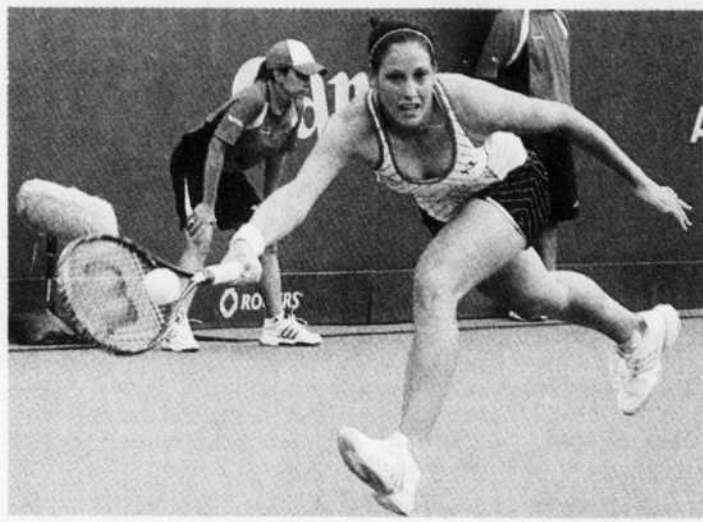
À la suite du retrait de la troisième tête de série, Maria Sharapova (blessée à l'épaule), et des débuts laborieux d'Ana Ivanovic, numéro un mondiale, Jankovic s'impose comme la prétendante la plus sérieuse au titre cette année à Montréal, d'autant plus qu'elle dit prendre de la confiance de jour en jour.

Stéphanie Dubois n'a pas mal joué. Mais contre la deuxième joueuse du monde, il en faut plus pour gagner.

Dans les derniers instants du premier set, Dubois a poussé Jankovic dans ses derniers retranchements avec des coups robustes et précis, mais elle n'a pas réussi à donner le coup de grâce, avec le résultat que la Serbe est revenue dans le match pour l'emporter au bras d'égalité. Un scénario similaire s'est reproduit au deuxième set, et Jankovic a scellé le sort de Dubois.

Concentration difficile

Jankovic a indiqué qu'il avait été difficile de garder sa concentration dans ces deux matchs consécutifs contre deux gloires locales, qui étaient applaudies par la foule à leurs moindres faits et gestes. «Elle [Dubois] se défend très bien. Elle ne concède aucun point. [...] Elle a joué un très bon tournoi», at-elle dit. Jankovic n'a pas caché sa



Stéphanie Dubois en pleine action

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

déception d'être campée dans le rôle de fossoyeuse des espoirs du public montréalais, en sa qualité de grande responsable de l'élimination de Wozniak et Dubois.

Avec les résultats d'hier, le tableau des quarts de finale se précise. Jankovic se mesurera maintenant à la 31^e joueuse mondiale, Dominika Cibulkova, qui a surpris la 12^e tête de série Nadia Petrova en deux sets de 7-6 et 6-2 hier. La Japonaise Ai Sugiyama (33^e au monde) affrontera la Française Marion Bartoli, dixième tête de série. Tenace, Bartoli est venue à bout de la Russe Anna Chakvetadze (6^e tête de série) en trois sets de 4-6, 7-5 et 7-6 (4).

Sugiyama a avancé au tour suivant après le retrait de la compéti-

tion de Maria Sharapova, troisième tête de série. Dans les heures suivant sa victoire contre la Polonaise Marta Domachowska, mercredi soir, Sharapova a jeté l'éponge.

«Avant le début du tournoi, je n'étais même pas sûre d'être capable de jouer», a dit la grande blonde à la mine déconfite. Depuis quelques semaines, Sharapova lutte avec une vieille blessure à l'épaule — une bursite — qu'elle a aggravée lors du tournoi californien d'Indian Wells, en mars dernier. «J'ai parlé à quelques médecins qui étaient ici. Ils m'ont recommandé d'essayer de trouver la source du problème, voir ce qui cause la bursite, parce qu'ils croient qu'il y a quelque chose d'autre derrière cette blessure», a dit Sharapova, qui devait subir un test

de résonance magnétique à Montréal dans la journée d'hier pour essayer d'y voir plus clair.

Public séduit

La remarquable chevauchée de la jeune Portugaise de 15 ans, Michelle Larcher de Brito, a par ailleurs pris fin, mais le public montréalais va se souvenir de cette gamine qui a réussi à éliminer la 15^e tête de série Flavia Pennetta. Confrontée hier à la 4^e raquette du monde, Svetlana Kuznetsova. Larcher de Brito s'est inclinée au terme d'une féroce bataille.

Kuznetsova s'est dite impressionnée par l'adolescente, qui lui a tenu tête en trois sets de 7-5, 2-6 et 6-4. «Je savais qu'elle jouait bien, et je m'attendais à un match difficile contre elle malgré son jeune âge. Je dois lui donner le crédit, mais en même temps, je n'étais vraiment pas à mon mieux», a commenté Kuznetsova, qui a atteint la finale trois fois cette année, à Sydney, à Dubaï et à Indian Wells.

Place maintenant à un duel Russe contre Russe. Svetlana Kuznetsova sera en effet opposée à sa compatriote Dinara Safina, qui l'a facilement emporté 6-2 et 6-2 contre l'Américaine Patty Schnyder.

Un quatrième match de quarts de finale mettra en opposition Ana Ivanovic ou Tamira Paszek à la gagnante du match opposant la Bulgare Victoria Azarenka à la Française Virginie Razzano. Au moment de mettre sous presse, le premier match n'était pas terminé et le second n'avait pas encore commencé.

Le Devoir

COURSE AUTOMOBILE

Ranger courra avec Carpentier et Villeneuve

MARC TOUGAS

La voiture n° 9 de Patrick Carpentier et la n° 32 de Jacques Villeneuve n'étaient séparées que par la n° 11 de Jason Keller, hier, quand les mécaniciens ont commencé à s'activer autour des bolides de la série Nationwide dans les puits du circuit Gilles-Villeneuve, dans le but de les préparer en vue des essais du lendemain.

Un peu plus loin, Andrew Ranger était fébrile lui aussi, quelques heures après avoir appris qu'il aura, lui aussi, droit à un volant lors de la course de la série Nationwide, samedi. Le pilote de Roxton Pond, champion en titre de la série Nascar Canadian Tire, disputera donc deux épreuves ce jour-là — celle de la série canadienne de NASCAR en matinée, puis celle de Nationwide en après-midi.

Même si cette première occasion de piloter dans l'antichambre de la «vraie» NASCAR s'avère pour lui une occasion en or de s'ouvrir de nouveaux horizons, le pilote de 21 ans ne compte pas négliger l'épreuve canadienne pour autant.

«Je vais avoir à peu près une demi-heure entre chaque séance», a noté Ranger, en parlant de la course canadienne en matinée, samedi, qui sera suivie des qualifications en Nationwide, à midi, puis de la course Nationwide à 15h30. «Je vais être pas mal occupé. Mais je veux quand même bien faire en NASCAR Canada, parce que je suis quatrième dans le championnat, à 185 points du meneur, Scott Steckly.

«Mais c'est sûr que je veux bien faire en Nationwide aussi, c'est là qu'est l'avenir, c'est là où se retrou-

vent plein de jeunes pilotes prometteurs, qui ont beaucoup de talent.»

Même s'il sait qu'il risque de tout perdre en courant ainsi deux lièvres à la fois, Ranger estime que le jeu en vaut la chandelle.

«Quand tu as une chance comme ça, il faut la prendre, surtout à Montréal, devant mon public. Quand j'ai su qu'il y avait une chance de courir en Nationwide, j'ai tout de suite dit oui. C'est mon rêve, c'est ce que je veux faire.»

«Pour l'instant on ne parle que de la course de samedi à Montréal, mais si on performe bien, ça pourrait ouvrir des portes en vue de Watkins Glen [la semaine prochaine]», a reconnu Ranger, en faisant allusion à la course du week-end prochain, qui se fera aussi sur circuit routier. «Lan dernier Patrick Carpentier avait aussi eu droit à une chance unique, sur une fin de semaine, et on voit ce que ça a donné. Maintenant il pilote à temps plein en Coupe Sprint.»

Une occasion inespérée

Croyant que la porte de la Nationwide à Montréal s'était refermée, n'ayant pu dénicher la commandite de 200 000 \$ à 250 000 \$ qu'on avait initialement exigée de son clan, Ranger a toutefois bénéficié d'un coup de pouce de dernière minute de NASCAR Canadian Tire, qui voulait que son champion en titre ait l'occasion de disputer cette course Nationwide tenue au nord de la frontière. Même si la porte ne s'est rouverte que jeudi et qu'il devra sauter dans l'action sans préparation, Ranger n'a pas hésité à accepter l'offre.

La Presse canadienne

EN ATTENDANT LES JEUX OLYMPIQUES

La censure d'Internet soulève de vives réactions

Paris — La décision des autorités chinoises de censurer l'Internet, utilisé pendant les Jeux olympiques par les journalistes étrangers à Pékin, a continué de susciter hier de vives réactions dans le monde des médias.

À commencer par le président de l'Association des journalistes de Hong Kong, Jackie Sam selon lequel «la Chine doit se conformer à sa promesse de permettre une libre circulation de l'information. Le monde entier observe la performance de la Chine, pas seulement aux Jeux olympiques, mais dans ses relations avec le reste du monde.»

«C'est inacceptable», a réagi pour sa part le porte-parole de la Fédération des journalistes allemands (DJV), Hendrik Zörner. «Cela montre que les Chinois ne sont pas prêts à tenir parole et qu'ils sont loin de garantir la liberté de la presse», a-t-il souligné. «Nous espérons que la pression internationale les fera changer d'avis.»

Appel au CIO

La radio-télévision allemande internationale Deutsche Welle, qui fait partie des sites censurés, s'en est remise au Comité international olympique. «Cela n'est pas de notre ressort, c'est au CIO de réagir», a dit un porte-parole, tout en soulignant que «pour ceux qui savent chercher il y a toujours un moyen d'accéder» aux sites censurés.

Pour le directeur du quotidien français Le Monde, Eric Fottorino, «c'est une décision regrettable. [...] On peut plus être aujourd'hui pour ou contre Internet. Internet, c'est un véhicule majeur de l'information. On ne peut pas élever une muraille de Chine contre Internet.»

Daniel Bilalian, le patron des sports de France Télévisions qui retransmet les JO a jugé qu'il s'agissait «d'une maladresse de la part de Pékin.»

«Tous ceux qui avaient pensé que les choses allaient se dérouler à

Pékin de la même manière que dans une démocratie occidentale, comme à Athènes par exemple, se trompaient. Jamais je n'ai eu cette analyse. Mais cela ne veut pas dire que la Chine ne fait pas de progrès», a-t-il dit.

«La seule chose» qui ferait renoncer France Télévisions aux JO serait que les images ne soient pas diffusées en direct. «S'il y avait un incident sur le direct, il a toujours été dit que nous rentrerions», a-t-il insisté.

Pressions sur les autorités

Plus globalement, l'Association mondiale des journaux (AMJ), qui représente 18 000 journaux de 102 pays, a invité tous les participants étrangers aux JO (athlètes, sponsors, partenaires médias et autres) à «exercer des pressions sur les autorités chinoises pour qu'elles mettent fin à leurs atteintes flagrantes et persistantes aux droits de l'homme» et qu'elles libèrent tous les journalistes emprisonnés.

Pour sa part, la FIJ, qui affirme représenter 600 000 journalistes dans plus de 120 pays, a demandé à la Chine de garantir un libre accès des journalistes à Internet.

À Genève, l'organisation de défense des journalistes Presse Emblème Campagne (PEC) regroupant 35 associations et syndicats d'une centaine de pays a rappelé «les autorités chinoises à leurs obligations pour un accès libre et sans entraves des journalistes à tout le territoire chinois.»

Enfin à Paris, Reporters sans frontières (RSF) a appelé à manifester le 8 août, jour de la cérémonie d'ouverture des JO, devant les ambassades de Chine à Londres, Madrid, Berlin, Paris, Washington, Bruxelles, Montréal, Rome, Stockholm, ainsi que devant le musée olympique à Lausanne.

Côté dirigeants, l'ancien président tchèque Vaclav Havel et seize autres personnalités comme l'évêque sud-africain Desmond Tutu, le militant chinois pour la démocratie Wei Jingsheng et le philosophe français André Glucksmann, ont invité le CIO à assurer la liberté d'information pendant les jeux.

La Maison-Blanche de son côté a affirmé que la Chine n'avait rien à craindre d'un accès plus grand donné à la presse et à internet.

Agence France-Presse

25 000 agents de sécurité déployés dans les bus à Pékin

Pékin — Vingt-cinq mille agents seront mobilisés dans les autobus et aux arrêts à Pékin pour assurer la sécurité lors des Jeux olympiques, a annoncé l'agence Chine nouvelle hier, après que deux explosions dans des bus ont fait deux morts la semaine dernière dans le sud-ouest de la Chine.

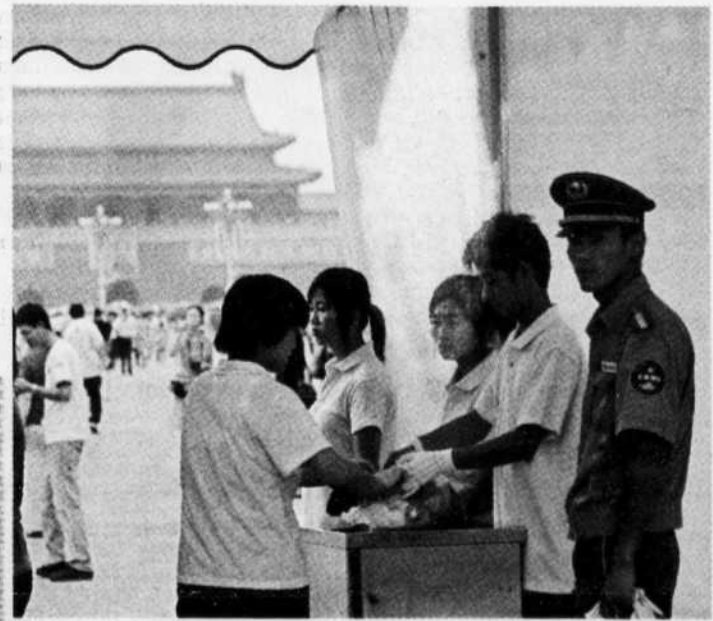
À partir d'aujourd'hui, des employés de la compagnie de transports de Pékin seront déployés pour contrôler les bagages suspects dans les bus et aux stations, a affirmé l'agence Chine nouvelle en citant le responsable de la compagnie, Zhang Guoguang.

Les chauffeurs de bus et contrôleurs pourront également procéder à des fouilles en cas de besoin.

En début de semaine dernière, deux personnes avaient été tuées dans deux explosions dans des bus à Kunming (sud), revendiquées par un groupe séparatiste ouïgour, ce qu'ont démenti les autorités.

Pékin a déployé un important dispositif de sécurité pour les JO, incluant des contrôles aux stations de métro, des restrictions sur les visas accordés aux étrangers et la présence de missiles anti-aériens.

Agence France-Presse



À une semaine du début des Jeux, les autorités chinoises intensifient les mesures de sécurité.

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
Vancouver	9	4	4	17	14	31
Charleston	9	5	4	24	16	31
Porto Rico	9	5	3	26	17	30
Rochester	7	5	7	22	17	28
Seattle	6	6	8	22	20	26
Portland	5	7	8	15	19	23
FC Miami	5	8	8	19	21	23
Atlanta	5	5	6	22	27	21
Caroline	4	6	9	17	25	21
Minnesota	5	9	5	20	25	20
Montréal	5	9	4	15	18	19

Aujourd'hui
Charleston à Atlanta, 19h55
Seattle à Porto Rico, 20h00
Vancouver en Caroline, 20h00

Demain
Portland à Minnesota, 20h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	2	3	0	157	134	4
Toronto	2	3	0	121	154	4
Winnipeg	1	4	0	114	158	2
Hamilton	1	4	0	99	141	2
Section Ouest						
Saskatchewan	5	0	0	162	112	10
Calgary	3	2	0	153	119	6
Edmonton	3	2	0	144	141	6
C.-B.	3	2	0	139	130	6
Hier						
Hamilton à Montréal, 19h						
C.-B. à Edmonton, 22h						
Demain						
Winnipeg à Toronto, 19h						
Samedi						
Saskatchewan à Calgary, 20h						

Sudoku

par Fabien Savary

	8		1		7			
3		7			9			
	4			2			5	
1	5				2		8	
			1		5		9	6
	7			4				
7	9		4	5		1	8	
			8	6	7			
1								

Niveau de difficulté : MOYEN

0927

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

9	8	7	4	5	3	1	6	2
2	5	6	7	1	8	3	9	4
4	3	1	6	9	2	7	8	5
8	4	5	1	2	6	9	3	7
6	2	3	8	7	9	5	4	1
7	1	9	5	3	4	6	2	8
3	7	2	9	4	1	8	5	6
5	9	8	2	6	7	4	1	3
1	6	4	3	8	5	2	7	9

0926

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary

En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

0804

HORIZONTELEMENT

- Séditieux - Arme d'Eros.
- Courants - Colis.
- Berge - Écorce du chêne - Qui est dépassé.
- Haïti - Liquide voisin du sérum sanguin.
- Matériau de construction - Ébauche.
- Tête - Possessif.
- Qui a vu le jour - Béryllium - Poème.
- Docteur - Petite prune.
- Pour monsieur ou madame - Contient de l'azote.
- Nage dans l'étang - Elle a des alvéoles - Adverbe.
- Support du canon d'une arme à feu - Domine.
- Couper - Fantôme.

- Maison de fous - Instruit.
- Récepteur - Insecte carnassier.
- Cheville - Attire la pie - Moitié - Infinif.
- Avant nous - Comportement affecté.
- Ville d'Italie - Ver.
- Se dit d'une noix - Dirigé.
- Qui est hostile aux étrangers - Révérend père.
- État européen - Après bis.
- Posséder - Développé.
- Chemins - Agencent.
- Assigné en justice - Pluie.

VERTICALEMENT

- Furieux - Peuple du Nigeria.

1	M	A	C	H	A	V	E	L		O	N
2	E	C	H	E	L	L	E	A		A	B
3	T	O	I	L	E	L	A	T		T	E
4	I	N	N	E		G	O	N		E	
5	S	I	E	N	N	E		E		N	
6	S	T		B							
7	A	T		E	T						
8	G	E									
9	E	C	R								
10	R	A	C	E							
11	M	A	N	E	T						
12	E	N									

0803

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

WEEK-END RESTOS

Les bonnes fourchettes du mois



LA PORTE

3627, boul. Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 282-4996

Je vous reparlerai bientôt de ce restaurant auquel il manque seulement une équipe de relationnistes pour se faire connaître. C'est une des meilleures cuisines de Montréal, dans un quartier qui tarde à reprendre le dessus. Le menu change en fonction de la table d'hôte. Spécialités bretonnes et une cuisine fraîche toujours actualisée.

STATION F

3240, rue Rachel Est
Montréal
☎ 514 504-9321

Entre la soupe de poisson délicatement safranée, la bavette et le confit de canard bien croustillant, il est souvent difficile de faire son choix. Dans un joli décor parsemé de cruches multicolores, on savoure l'été et la petite terrasse est prise d'assaut.

LA TERRASSE JUSTINE

1231, rue Lajoie
Outremont
☎ 514 759-8009

Plus rien ne nous étonne avec Philippe Brault. Son nouveau bébé se nomme La Terrasse Justine et compte environ 30 places. Une mosaïque multicolore pour découvrir la cuisine de la Méditerranée, qui se compose de plats rafraîchissants comme une terrine d'aubergine et fromage de chèvre, du calmar et chorizo, et une très charmante carte des vins.

CAFÉ DES ÉCLUSIERS

400, rue de la Commune Ouest
Vieux-Port de Montréal
☎ 514 496-0109

Le Café des Éclusiers demeure un site que bon nombre de Montréalais ne connaissent pas. C'est un endroit sympa pour se laisser charmer par le Saint-Laurent et y consommer de belles salades, des burgers et de très bons sandwichs avec une bière de microbrasserie.

Vapeurs de Chine

PHILIPPE MOLLÉ

Les futurs olympiens et journalistes en auront sûrement long à raconter s'ils peuvent s'exiler hors des enceintes olympiques pour fréquenter les restaurants de Pékin. Comme dans toute la Chine, la cuisine chinoise ne se limite pas au wok ou aux fritures, mais à un vaste choix qui commence souvent le matin, avec les dim sum. Il s'agit de mets préparés avec divers ingrédients (viande, poisson, légumes) enveloppés de pâte, de feuilles, ou encore de riz et qui sont cuits à la vapeur.

Ici, le restaurant Lotte-Furama demeure l'endroit recommandé pour consommer dans le plus pur style chinois ou cantonais une grande variété de dim sum, jusqu'à 100 variétés la fin de semaine. L'idéal est de se retrouver entre amis et d'observer les Chinois, qui ont l'habitude de la démarche. D'ailleurs, il est fortement indiqué

de trouver un serveur afin qu'il explique certaines préparations, dont quelques-unes sont vraiment particulières pour nous, Occidentaux.

Rien n'est vraiment attirant pour l'œil sur le plan de la décoration, bien qu'elle soit élégante, mais rien n'est vraiment kitsch non plus, comme cela peut être le cas dans certains restos chinois où le plastique se mélange avec le bois, le velours avec la

L'idéal dans ce type d'établissement est de se retrouver entre amis et d'observer les Chinois, qui ont l'habitude de la démarche

cuirette et le verre avec le plexiglas. Beaucoup de tables sont rondes car l'habitude est de consommer les dim sum en famille, surtout la fin de semaine. Cela demeure une tradition, même à Montréal. De plus, on adore faire tourner les plats et

les partager. Les baguettes sont proposées d'office et il est facile pour les novices d'expédier chez le voisin la boulette de riz farci. Pour cette raison, on nous offre le choix d'armes que sont fourchettes, couteaux et cuillères. Cependant, le restaurant offre aussi d'autres plats que les dim sum, et malheureusement aussi le très célèbre plat «Chine Québec» qu'est le poulet du Général Tao.

Nous étions installés depuis dix minutes que déjà le bal du chariot à étages qui transporte les tamis de bambous chargés de victuailles passait entre les tables. Le pousseur de chariot lançait ici et là des explications indéfinissables pour nous, ne connaissant pas le mandarin ni le cantonais.

Une succession de différents dim sum aux crevettes et poisson mariné, d'autres avec une farce de porc rôti et épicé et de boules de riz gluant ont été un pur délice. Tout cela semble bien équilibré et rime avec talent. Des formes arrondies, plates ou encore stylisées sont ainsi offertes aux convives.

Parmi le choix immense de plats proposés, il faut absolument goûter au crabe géant ou encore aux préparations faites avec le crabe mou et la sauce au poisson. Les légumes sont aussi consommés à la vapeur et trempés par la suite soit dans une sauce au soya chinoise ou encore dans une sauce piquante que l'on sert également avec les différents filets de poissons. Après maintes réflexions sur la question avec mes invités, le thé demeure la meilleure boisson à consommer dans ce genre d'endroit, malgré l'excellente



PHOTOS PHILIPPE MOLLÉ

Beaucoup de tables sont rondes car l'habitude est de consommer les dim sum en famille, surtout la fin de semaine.

lente bière Tsingtao que l'on propose en plus de vins français sur la carte.

Le service de dim sum peu s'étendre sur deux heures, mais on est vite saturé. Par ailleurs, le danger est de s'en tenir aux choix qui nous sécurisent. Il ne faut pas omettre le bok choy à la vapeur ou encore les petits maïs, lorsque ceux-ci sont vraiment servis frais. En fait, l'expérience est remarquable et permet des échanges avec les voisins, en

majorité chinoise. La semaine, on propose de la même façon les dim sum, mais avec un choix réduit de moitié.

Une belle redécouverte pour apprécier ce qui se fait de mieux en matière de cuisson vapeur à Montréal. Vapeur en Chine, vapeur extérieure à Montréal et vapeur servie à votre table, au Lotte Furama. Une pause parmi les terrasses de l'été et les restaurants des régions.

bières, avant taxes et service: 59,50\$

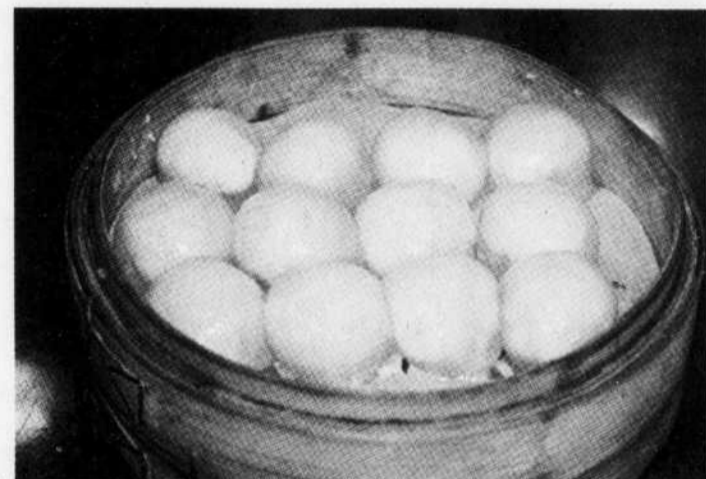
■ Plus: les meilleurs dim sum de Montréal

■ Moins: la difficulté d'être servi en français et de se faire expliquer la composition des plats.

RESTAURANT LOTTE FURAMA

1115, avenue Clark, Montréal,
☎ 514 390-8828

Collaborateur du Devoir



Chaque semaine, le restaurant propose plus de 100 variétés de dim sum à déguster.

VINS

SUIITE DE LA PAGE B6

Le gamay se faufile ici avec tonus et clarté, simplicité et charme immédiat. Pas très large mais plutôt filiforme et aromatique, avec une flexibilité fruitée qui anime et rassie le palais avec conviction. Volailles et cochonnailles pour un repas léger et pourquoi pas canaille? **1/2,1

Domaine de Latheval 2006, Morgon, Mommessin (20,05\$ - 420257)

Ce gamay morgonne-t-il? A vous d'en percevoir l'humour, mélange d'affirmation, de rigueur, de goguenardise et d'assurance résolument fruitée. Une belle bête à se mettre entre les dents pour la clarté de son fruit, l'excellente tenue de son étoffe, fraîche et serrée comme il faut ***1/2,2 ©

Côte de Brouilly «La montagne Bleue» 2005, Grande Exception, Mommessin (20,50\$ - 10837411)

Je souhaiterais toujours avoir sous la main une référence gamay comme celle-là, et c'est pourquoi j'en couche quelques exemplaires en cave, car il y a matière à bien vieillir ici. Ce 2005 est somptueux, juste de ton, assurant une liaison fruitée/minérale intense, concentré, bien frais, sans en avoir l'air. Côte de veau ***1/2,2 ©

Festival des vins de Terrebonne

Douze ans déjà que l'aventure se poursuit sur le site historique de l'Île-des-Moulins à Terrebonne. Ça passe

vite, le temps, quand même. Et il y en a eu du vin au moulin et dans les verres depuis les débuts modestes. Mais c'est comme ça, les amateurs de vins sont gregaires, ils aiment la nature et pensent encore qu'il y a encore des choses à découvrir. Ils ont raison. Une vingtaine d'agences seront sur place une fois de plus pour leur prouver qu'il y en a du bon et du meilleur. Moi, eh bien moi, je serai hélas encore rivé à mes verres, devant un bataillon d'échantillons pour la rédaction du Guide Aubry 2009. D'autres s'amuse, mais il y en a toujours qui trinquent! C'est encore moi cette année. Alors profitez-en pour moi et, pourquoi pas, parlez-moi de vos coups de cœur!

■ Où: Site historique de l'Île-des-Moulins, situé en contrebas du parc Masson, à Terrebonne

■ Quand: les samedi 9 et dimanche 10 août

■ Combien: Entrée: 3\$

■ www.ile-des-moulins.qc.ca

■ Potentiel de vieillissement du vin

1: moins de cinq ans; 2: entre six et dix ans; 3: dix ans et plus. ©: Le vin

gagne avec le séjour en carafe

Jean Aubry est l'auteur du Guide Aubry 2009 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25\$, à paraître en octobre prochain.

jean-aubry@vintempo.com

Les grandes

tables



Estiatorio Milos

Les plats que vous aimez!

en menu dégustation \$75,00

Estiatorio Milos
5357 avenue du Parc
T. 514.272.3522

Montréal

New York

Athènes

"LES FILLES DU ROY"



Fine cuisine québécoise

Vieux-Montréal
405 Bonsecours
514 282-1725
www.pierredualvet.ca

Les vignobles du Québec

Cantons-de-l'Est

Montérégie

VIGNOBLE Domaine des Cotes d'Ardoise

879 Bruce, Route 202, Dunham, Québec

- Dégustations, boutique
- Tables de pique-nique
- Repas de groupe (réservations), mariage, événements spéciaux
- Repas léger (juin à octobre)
- Exposition de sculpture (juillet à octobre)

Nos produits:

Vins blanc, rouge, rosé, vins doux naturels, Vendange tardive et vins de glace rosé ou blanc.

Merci de choisir les produits du terroir.

Tél.: 450 295-2020

Courriel: papillon@ctenet.net

Site web: www.cotesdardoise.com

100% terroir de Rougemont

100, Rang de la Montagne Rougemont

De Lavoie

Tél.: 450 469-3894

info@de-lavoie.com

Pour annoncer: Amélie Bessette
514 985-3457 ou
abessette@ledevoir.com

VERS RESTAURANT

CUISINE CONTEMPORAINE FRANÇAISE

TERRASSE SUR LE TOIT

VALET PARKING

100 ST-PAUL OUEST VIEUX-MONTREAL
514.788.4000

VERSESRRESTAURANT.COM

Petite Italie

12, rue Dante
Montréal

514 278-6502

Service valet

RISTORANTE LUCCA

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT, CONTACTEZ AMÉLIE BESSETTE AU 514 985-3457

Sorties



Le Village compte plusieurs oasis urbains, où des éphèbes apportent à boire.

PHOTOS JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Mon beau Village, ô gué, ô gué!

Petite jasette et visite pedestre dans le quartier gay avec un auteur homosexuel (non, ce n'est pas la même chose)



JEAN-YVES GIRARD

La récente télésérie *Cover Girl*, sur le crépage de chignons d'une bande de travelos vipérins, c'est lui (et un scénariste, Richard Blaimert). Pierre Samson est avant tout auteur de romans, dont *Le messie de Bélem* et *Catastrophes*, son dernier né, Prix des collégiens 2008. Il aime son quartier et son quartier l'aime, pour citer feu le Poutine.

La rencontre a débuté au cœur du Village, dans un haut-lieu de la drague bcbg sur fond de magazines branchés et de café hors de prix: au Starbuck's. **JYG:** Tu viens d'avoir 50 ans. C'est grave? **PS:** Je m'attendais à pire. Passer le cap des 40 ans a été plus traumatisant.

JYG: Les gays ne jurent que par la jeunesse, la beauté, le culte du corps... et aussi Dalida, même s'ils ne l'avouent pas tous. Alors quand tu l'approches du 3 fois 18 ans...

PS: Tu rejoins la horde des sacoches. (grand rire) On est un peu condamné à être méprisé par la chair fraîche. **JYG:** Ouais ben, c'est... gai.

PS: Bon, est-ce que mon but, dans la vie, c'est d'être apprécié par les jeunes? Je me garde en bonne forme, mon chum a 25 ans, il va bientôt en avoir 26, je n'aurai plus jamais le double de son âge.

JYG: C'est une façon de rester jeune que d'avoir un chum qui pourrait être... hum... ton fils? T'as pas essayé les crèmes?

PS: C'était pas prémédité. Des fois, je me pose la question.

JYG: Si je calcule bien, ton amoureux est né en 1982, l'année du premier tube de Boy George.

PS: Et moi, en 1958.

JYG: L'année où Dean Martin chantait *Return to Me*.

Presqu'un riffi

PS: Je suis sorti du placard assez tard, 21, 22.

JYG: C'était plus difficile à l'époque.

PS: J'ai pensé moi aussi au suicide quand j'étais adolescent.

JYG: Depuis, un bond énorme a été fait. En quelques décennies, les gays sont passés de déviant pervers et contre nature, entre autres, à candidat au poste de premier ministre du Québec. Les ados qui se suicident aujourd'hui, qu'auraient-ils fait en 1975, quand l'unique modèle avait pour nom Michel Girouard?

PS: Je me demande si les jeunes entre eux ne sont aussi cruels qu'avant. Et il y a encore de l'homophobie. Hier, rue Sainte-Catherine, j'ai croisé un gars, une petite brute qui marchait droit devant lui et qui pensait que je me tasserai pour le laisser passer. Mais je l'ai pas fait, et il m'a traité de tapette en portugais.

JYG: Ça se dit comment?

PS: *Viado*. Ça signifie une gazelle, une bibitte (fait un geste efféminé, exquise esquisse, réminiscence de *Cover Girl*?). Une insulte typiquement brésilienne. En plein Village, comme personne ne comprend, personne ne l'a relevée. Malheureusement pour lui, je parle cette langue.

JYG: Ça t'a choqué?

PS: Oui.



L'auteur Pierre Samson, dans son Village

JYG: Pourtant, dans ces parages, tu n'es pas le plus *viado*.

PS: Merci. Après, je me suis fait le reproche de ne pas lui avoir foutu mon poing sur la gueule.

JYG: Tu aurais dû. Des drag queens t'auraient sûrement donné un coup de main manucurée. Titre dans le journal du lendemain: Riffi dans le Village. Parlant de poudrées outrées, dans *Cover Girl*, laquelle étais-tu: Véronica, Lana, Joujou ou Cherry Sundae?

PS: Je les étais toutes.

JYG: L'heure de diffusion n'était pas géniale.

PS: Non, 19h30. Le monde trouvait que c'était trop vulgaire, *hard*. On nous avait dit que ça passerait après les Bougon.

JYG: Trash faux seins après trash vraies bedaines.

PS: C'était l'émission la plus écoutée chez les 9 à 12 ans. Un jour, au gym, un prof m'a demandé de changer l'heure de diffusion, me disant que c'avait pas d'importance, que ses élèves s'appelaient entre eux la grosse criss, la tabarnac. Mais moi je n'y pouvais rien.

JYG: Tu as peut-être formé une génération de futures drag queens?

PS: Ou une gang de bitches. Je trouve ça très sain.

JYG: *Cover Girl*, c'était des personnages de bandes dessinées avec un langage ordurier.

JYG: Tu te considères comme un auteur gay?

PS: Non. J'aime pas le mot gay, je m'en sers parce que tout le monde l'emploie. Je préfère homosexuel.

JYG: On dirait un terme médical.

PS: C'est pour ça que le monde dit gay, parce que c'est une façon très puritaine de désigner quelque chose sans la nommer. Quand tu dis gay, oh! le sexe n'est pas mentionné.

JYG: C'est vrai que dans homosexuel, il y a sexe.

PS: Je suis convaincu que quelque part il y a quelque chose d'offensant dans le mot sexe. Gay est une appellation asexuée.

JYG: En effet, gay, ce n'est pas menaçant, ça fait joyeux, party...

PS: Wouuuuuuh! (fait-il, baguettes en l'air). Gay, ça fait un peu folle, toujours de bonne humeur, tu peux les frapper, c'est pas grave. (rire)

JYG: Donc, tu te dis auteur homosexuel?

PS: Forcément, c'est ma situation. Mais je n'écris pas dans un courant de littérature homosexuelle. Ça ne m'intéresse pas. Et j'ai toujours détesté que les libraires mettent mes livres dans la section gay et lesbienne. Comme ça ils sont sûrs qu'un hétéro ne lira jamais du Pierre Samson ou du Nicole Brasard. Certains titres de Michel Tremblay se retrouvent dans cette section, les autres dans littérature québécoise. Faut vraiment prendre le monde pour du bétail.

JYG: Village=ghetto

PS: Ça dépend dans quel sens on le prend.

JYG: Ghetto: «Lieu où une communauté vit, séparée du reste de la population.»

PS: Le Village, c'est sûr que c'est un endroit consensuel. Tu entres ici et tu te sens chez toi, même si tu n'y vis pas. Plus un oasis qu'un ghetto, il me semble. Une mentalité différente. Peut-être que les gays sont moins dans la possession d'une personne — c'est MON mari, MA femme. Pendant les feux d'artifice, quand les hétéros passent dans le Village, je vois les filles se coller sur leur chum: il est à moi.

JYG: Comme s'il allait sauter dans le premier sauna.

PS: Comme s'il allait être converti par un virus quelconque. Je crois que les gays sont plus ouverts, deux hommes qui aiment draguer un peu, qui n'aiment pas sentir qu'ils sont la propriété de quelqu'un même s'ils sont avec quelqu'un. Mon chum et moi, quand on voit deux gars qui se tiennent par la main dans le Village, on rit d'eux.

JYG: Que tu es gentil. Un vrai Cherry Sundae. J'imagine que le mariage gay, c'est pas ta tasse de thé?

PS: Le mariage? Ce mot me fait vomir. C'est une abomination, une institution conservatrice, rétrograde, c'est se joindre à l'ennemi. Et tout à coup, parce qu'une poignée d'homos se désolidarise d'une population exclue pour pouvoir imiter les codes du conformisme, je devrais être pour?

JYG: Tu es quand même d'accord pour que les gays possèdent les mêmes droits?

PS: Bien sûr. Je me souviens de l'époque du sida, quand les gars ne pouvaient pas entrer dans la chambre d'hôpital de leur chum. Epouvantable. Maintenant, dans notre pays, les droits sont devenus des privilèges et les privilèges des droits. Manger à sa faim, avoir un toit, ça devrait être un droit, c'est devenu un privilège. Alors qu'avoir un permis de conduire, se marier, voter, qui sont des privilèges, sont devenus des droits. Pas besoin de ça pour vivre.

Nous partons en promenade. Piétonnière tout l'été, la rue Sainte-Catherine est envahie par une foule pas banale, fabuleusement hétéroclite. Un spectacle amusant, décoiffant et réconfortant, digne d'une vieille pub de Benetton: toutes couleurs unies. Cela va de la grande folle qui arpente le macadam comme Kate Moss une passerelle au petit poupon qui babille dans sa poussette. «Au début, dit Pierre, j'étais pas sûr du concept. L'an dernier, avec leurs palmiers, ils se sont plantés. Mais cette année, je dois reconnaître que c'est une réussite.» On croise l'un des multiples saunas du quartier, l'Oasis.

JYG: Tiens, tiens. Tu ne disais pas que, pour toi, le

Village, c'est plus l'oasis qu'un ghetto? C'est vêtu d'un nuage de vapeur que tu as séduit ton copain?

PS: Non. Pendant la fierté gay, le 1^{er} août, il y a quatre ans.

JYG: Tu participes au défilé?

PS: Es-tu malade? J'ai l'air d'une majorette? Moi, les défilés, j'en suis témoin accidentellement. Je crois que le défilé était plus le fun quand il y avait une lutte en toile de fond. Maintenant, c'est quoi, la bataille? Être aussi plates que les hétéros? Quand on me force la main pour que j'exprime ma fierté, je réplique tout le temps «Oui, je suis fier d'être homo parce que j'ai étudié et travaillé si fort pour le devenir». Une fois sur deux, l'interlocuteur me prend au sérieux. Si je devais choisir, je préférerais le courage à la fierté artificielle, la liberté à la tolérance méprisante.

JYG: Bien noté.

PS: Voici notre nouvelle librairie, Ménage à trois. Ce sont des anciens du Renaud-Bray du Village qui l'ont ouverte.

JYG: Viens, on entre pour vérifier s'ils ont tes romans.

PS: J'essaie de ne pas faire ça, ça me choque et ça déprime. Qu'est-ce que je peux faire? Aller voir le vendeur, «Heille! vous avez pas mes livres?»

JYG: Fais pas ta Véronica.

Dans la librairie, par bonheur, Pierre tombe vite sur l'une de ses œuvres, *Le messie de Bélem*. En couverture d'un ado terrorisé — détail dramatique de la fameuse toile du Caravage *Le sacrifice d'Isaac*.

PS: (jamais content) Comment ça? Je suis en soldé!

JYG: 12,95 \$, taxes en sus, et un rabais de 10 %.

PS: (sur le ton d'un vendeur de barbe à papa) Prenez-en deux!

JYG: Oh boy... Tu es coincé entre *Le temple*, de Stephen Spender (gratifié de la photo d'un éphèbe croqué en pleine nature dans un slip mouillé), et *Saccage*, d'Eric Jourdan (nanti d'un postérieur masculin vachement bombé, précieusement déposé sur des draps immaculés). Des pages couvertures qui fessent. C'est de la compète, ça, mon Pierre.

Nous arrivons à l'angle de la rue Papineau, là où la Sainte-Catherine cesse d'appartenir aux piétons. C'est ici que s'élève le bar Stud, dont la terrasse a fait couler beaucoup d'encre et de fiel l'été dernier, quand une Longueuilloise n'a pas pu se faire servir. Ce fait divers insignifiant porté devant la Commission des droits de la personne a provoqué une énième montée de lait chez Nathalie Petrowski, qui a associé dans son délire les serveurs du Stud aux intégristes iraniens.

JYG: Pis?

PS: Bof. Depuis quand l'accès à un assommoir est un droit fondamental? S'imposer là où l'on n'est pas désiré(e) juste pour... quoi? Faire sa marque? Marquer des points? C'est quoi, la course? C'est un bar d'hommes homos, viarge! Bref, je penche du côté de Julius Grey: les minorités ont droit d'exception. Remarque, les femmes composent la majorité, ou à peu près. Alors disons que les communautés historiquement exclues ou désavantagées bénéficient du p'tit extra.

JYG: Et la fille du Stud?

PS: Je la trouve un peu tarte: c'est pas comme si les homos de Montréal sapaient l'effort d'émancipation des femmes en lui interdisant de caler une bière. Il y a des batailles plus urgentes, non?

■ Le festival Divers/Cité se poursuit jusqu'au 3 août.

■ La Fierté gaie, du 14 au jour du fameux défilé, le 17 août.